

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE SOUS-MARIN ANGLAIS QUI A VU CONSTANTINOPLE



HEMEROTECA
MUNICIPAL
MADRID



En un raid qui a suscité l'admiration du monde entier, y compris celle de nos ennemis, un sous-marin anglais a forcé les lignes du détroit des Dardanelles, a traversé la mer de Marmara et, pointant droit sur Constantinople, y a coulé plusieurs transports qui se disposaient à prendre le large pour couvrir les forts ottomans d'un important effectif.

Le front russe

Attaques allemandes acharnées vers Tomachoff et sur le Dniester

Les Russes en Galicie

NEW-YORK. — Dans le *Times*, un Américain, M. Mac Cormick rend hommage à l'attitude des soldats russes en Galicie. Partout, à Lemberg, à Przemyśl, dans les Karpathes, on les a vus se montrer doux avec la population, donnant des bonbons et des sous aux enfants et riant quand les tout petits chantaient l'hymne autrichien. A Lemberg, presque tous les magasins étaient ouverts et l'ordre ne cessa pas de régner. Il n'y eut ni maraudeurs, ni dégâts faits « à plaisir ». A Lemberg, le gouverneur général, comte Bobrinski, travaillait dix-huit heures par jour et s'occupait de venir en aide aux réfugiés.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 30 Juin (332^e jour de la guerre)

Le front français

Progrès au nord d'Arras
Attaques allemandes en Argonne

L'attitude de la Bulgarie

Préparatifs militaires

Les pourparlers

Voici ce que j'ai pu apprendre de bonne source à ce sujet : les ambassadeurs de la Quadruple-Entente firent une démarche collective près de M. Radoslavov, présentant les propositions suivantes : la Bulgarie, en échange de l'intervention,

Le front turc

La gauche britannique a remporté un grand succès aux Dardanelles.

LONDRES. — On mande de Mytilène au *Times* :
 « Le torpilleur anglais *Hussar* a bombardé les ports de Tchesme, Lidia et Agiellia, en face de Chio. Les Turcs, qui se trouvaient à Tchesme, ont tiré deux mille coups de fusil sur le *Hussar* sans résultats. »

Les mensonges allemands

Si ce bâtiment n'a pas heurté une mine, il ne peut avoir été coulé que par une torpille allemande.

La voie glorieuse

La littérature a cédé la place à l'action; elle fait néanmoins ce qu'elle peut pour l'aider. Son rôle, sans doute, demeure subalterne. Tel quel, il est utile lorsqu'il est rempli sincèrement. Jamais la sincérité ne fut davantage un mérite littéraire. Si la guerre ne nous a révélé ni poète ni prosateur, elle nous a fait assister, parmi les écrivains, à de loyales manifestations d'ardeur patriotique et de solidarité fraternelle qui témoignent longtemps des beaux élans de l'âme française à notre époque. Voici l'une de ces plus jolies manifestations, à la fois émouvante et charmante parce qu'elle est toute simple et toute franche, parce qu'elle exprime sans emphase les sentiments les plus aimables et les plus nobles.

L'éditeur Edouard Champion publie le nouveau livre d'Anatole France : *Sur la voie glorieuse*. Vous me direz qu'Anatole France ayant écrit un nouveau livre il est naturel que les éditeurs s'empressent de le publier et qu'il y a donc lieu de féliciter seulement M. Edouard Champion pour la chance qui lui fut procurée et pour son adresse à ne point laisser passer la chance...

Mais non, auteur et éditeur ont voulu que leur collaboration devint une coopération d'amitié et de fraternité bienfaisantes. Et d'abord ce livre est publié en souvenir d'un écrivain tombé au champ d'honneur : Jean-Pierre Barbier. Précieux hommage au jeune soldat mort pour la patrie. J.-P. Barbier avait le goût des recherches purement littéraires. Il fouillait respectueusement la vie de notre plus illustre poète, et il avait écrit sur Juliette Drouet et sur Victor Hugo un petit livre riche de documents inédits. La guerre interrompit le cours heureux de ces travaux calmes et doux. Et J.-P. Barbier s'en alla mourir bravement. Son sacrifice fut resté obscur. Mais ses amis cultivaient sa mémoire avec une grâce touchante. Ils ont associé à leur pensée cordiale le maître de la littérature d'aujourd'hui. Anatole France a voué à la gloire de l'adolescent disparu dans la bataille un recueil de petits chefs-d'œuvre...

Ces petits chefs-d'œuvre, il fallait multiplier les soins pour les bien présenter. Edouard Champion n'a point ménagé ses efforts habiles. Lui-même écrivain de talent, il est d'Anatole France un admirateur enthousiaste et judicieux. Il lui consacre une bonne édition comme il lui consacrerait un article bien ordonné d'éloges chaleureux. Il n'a pas eu le loisir, cette fois-ci, d'écrire l'article. C'est, en effet, du 102^e régiment d'infanterie, 28^e compagnie, 8^e escouade, que le soldat Edouard Champion dirige la publication d'une œuvre dont la typographie française peut s'enorgueillir comme la littérature française doit en être fière. Edouard Champion, mobilisé (ainsi que son frère, l'auteur de *François Villon*, de la *Vie de Charles d'Orléans*, Pierre Champion, qui combat vers l'Argonne), estime que le temps est toujours favorable pour que la belle édition et la belle littérature réalisent leur union sacrée.

Union sacrée qui ne saurait être vaine. Elle s'accomplit pour le bien. Le livre d'Anatole France est édité en souvenir d'un jeune écrivain victime de la guerre, est publié au profit d'autres victimes de la guerre. Et de quelles victimes! Les plus douloureuses peut-être. L'œuvre des mutilés de la guerre bénéficiera de la vente.

Or, il faut que, dans cette circonstance, tout soit curieusement significatif de la vie française de ce temps. Et la preuve est établie que chez nous l'amour des lettres ne perd jamais ses droits. Nous savons que, dans les tranchées, on a disputé avec compétence et vigueur sur l'origine et sur l'étymologie du mot Boche; et, l'autre jour, on discutait âprement sur ce point : convient-il de dire : *Lemberg est pris*? Ne convient-il pas plutôt de dire : *Lemberg sera très prochainement reprise*? Alors que le combat fait rage, un admirateur érudit d'Anatole France s'acharne à ne rien perdre de ce qui pourrait être écrit sur son écrivain de prédilection : impavide, opiniâtre, il constitue la bibliographie d'Anatole France. Dans le livre envoyé, il glisse froidement cette note : « Je travaille à une bibliographie d'Anatole France; aussi, tout ce qu'il publie et tout ce qui est publié sur lui m'intéresse-t-il. Si vous faites un article sur le livre ci-joint, je vous serais reconnaissant de me le signaler... Jacques Lion, 74, rue d'Hauteville, Paris (10^e). »

Mais je n'ai pas fait non plus l'article qu'il faudrait signaler au diligent bibliographe. A quoi bon? Les pages de la *Voie glorieuse* sont d'un écrivain classique. Plus tard, les enfants des écoles apprendront par cœur celle sur le roi Albert, celle-ci encore : « Du haut d'une colline, nous découvrîmes une petite ville. Peu

importe son nom : c'était une ville de France paisiblement assise dans le creux d'un val-lon... » Il suffisait maintenant de souligner ce concours des bonnes volontés qui fait d'une manifestation littéraire un acte de patriotisme et mêle à tout cela une sensibilité exquise, une souveraine élégance où se reconnaît la vertu inaltérable de l'esprit français.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

Le complot

L'alcoolisme est un fléau destructeur de la race, principalement dans nos provinces normandes, où les mamans bienveillantes glissent une petite topette d'eau-de-vie dans le sac de leurs enfants partant pour l'école.

La guerre ayant eu ce double résultat de soulever un enthousiasme national susceptible de rendre l'individu capable de sacrifices particuliers et d'affaiblir certaines influences qui s'exerçaient en faveur des fabricants de poison, les autorités de la Seine-Inférieure avaient pu prendre quelques mesures bienfaisantes, telles que l'interdiction absolue aux débitants de vendre de l'alcool aux femmes. Mais « sur la représentation de certains députés » — je reproduis les propres paroles de M. Henri Guittard dans le *Figaro* — un arrêté subséquent a fini par tolérer la vente de l'alcool au litre, c'est-à-dire justement le débit au détail, qui est le plus dangereux.

Ce n'est pas tout. Sur l'initiative de M. Morain, préfet de la Seine-Inférieure, et qui m'a tout l'air d'un actif administrateur et d'un bon citoyen, une commission régionale, formée de représentants de la Seine-Inférieure, de l'Orne, du Calvados, de l'Eure et de la Manche, avait été constituée avec mission d'étudier les mesures propres à lutter contre l'alcoolisme. Le 5 mai dernier, cette commission remettait son rapport. Elle concluait à la limitation des débits de boisson, à une réforme de la loi sur l'ivresse publique, à l'assimilation des dettes de cabaret aux dettes de jeu — cela permettrait de ne point payer les dettes de cabaret et ça embêterait les cabaretiers : ce n'est pas bête! — mais surtout, surtout à la suppression totale de la vente de l'alcool pendant la durée des hostilités, à l'interdiction à titre définitif de la vente de l'alcool industriel, enfin à la suppression du privilège des bouilleurs de cru.

La preuve que ces mesures auraient pour résultat une diminution considérable de la consommation de l'alcool, je vais vous la donner tout de suite : c'est que le syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux a envoyé une délégation à la commission, et que ces délégués se sont efforcés de démontrer que les lois existantes suffisent amplement à mettre obstacle au développement de l'alcoolisme. On ne peut exprimer plus clairement que les lois nouvelles les gêneraient!

Ces messieurs se disent certainement : « Empêchons, pendant la guerre, le pays de prendre de nouvelles habitudes et le gouvernement de profiter d'une plus grande facilité à légiférer. Après la guerre, nous recommencerons à nous appuyer sur ces bons députés! »

Voilà le complot!

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE LOUP. — Les Français auraient tout de même pu enlever l'écrivain! Comme c'est flatteur pour nous... (G.-L. Dollman.)

Échos

Pour la « Fraternité des Artistes ».

Hier a eu lieu, à la Galerie Druet, rue Royale, l'inauguration d'une exposition organisée sous forme de tombola, et dont nous avons déjà parlé. Trois ministres, MM. Sarraut, Sembat et Dalimier ont voulu honorer de leur présence cette fête de l'art et de la bonté.

Un blasphème germanique.

Après celle-là, ne faut-il pas tirer l'échelle? Voilà-t-il pas qu'un étymologiste allemand vient de prouver péremptoirement que Jésus-Christ est un Germain incontestable! Oyez l'explication que donne ce dément, docteur professeur Reimer, de Berlin : « Prenons le mot *Jésus*. Les lettres J et G sont, on le sait, interchangeables : l'une est souvent employée pour l'autre. Nous obtenons donc *Gesus*. Considérons maintenant que la même mutation phonétique se produit pour les lettres R et S. Le nom du Rédempteur peut donc s'écrire *Gerus*. Or, dans *Gerus*, il y a *Ger* et *us*. Le *us* est un suffixe latin qui indique le masculin et qui est l'équivalent de la terminaison teutonienne *man*. Ainsi, en remplaçant le suffixe latin par le suffixe allemand, on obtient *German*, ce qui nous laisse voir que le nom de Jésus-Christ est bien d'origine germanique. »

Sonnets à celles qui restent.

POUR CELLE QUI NE DOIT PAS PLEURER...

Il vous est défendu de pleurer... Chaque larme Trahira le secret qu'enferme votre cœur. Soyez lâche et prudente... Il faut que vos douleurs A ceux qui vous épient ne donnent pas des armes...

De votre amour brisé sauvez le souvenir. Pour le mettre à l'abri du doute et de l'injure, Comme un divin trésor cachez votre blessure ; C'est tout bas seulement que vous devez souffrir.

De vous, de vos sanglots, restez toujours maîtresse ; Que le silence, seul, berce votre détresse. Et, sans la révéler, si l'on peut l'effrayer,

Sachez qu'un cœur d'ami la comprend et l'écoute, Femme, et que sa pitié de loin se tourne toute Vers vous à qui l'amour interdit de pleurer !...

LOUIS PAYEN.

La mort du danseur.

A Bruxelles, vient de mourir un très vieux maître de danse qui, à l'exemple de Marcel, directeur de l'Académie de Danse en 1755, savait reconnaître la nationalité des hommes et des femmes de loin, à la seule façon qu'ils avaient de marcher et de se présenter.

Ce brave maître de ballet avait toujours répudié les tangos et autres baroques importations. Il était classique dans son art. La guerre l'a désolé. Depuis que, dans les rues de la capitale belge, il rencontrait tant de gens qui, manifestement, au strict jugé de leur démarche, étaient Allemands, lourdement et honteusement Allemands, le professeur de grâce était devenu mélancolique et amer. Le pas de parade et le quadrille des uhlans lui ont porté le coup fatal.

Emigrations.

Quelque maître en la noble science de l'économie politique pourrait-il nous dire si certain prophète qui nous écrivait à raison ?

« A la suite de la guerre, vous assisterez en Europe à un énorme mouvement d'émigration. Après les événements de 1870, plus de 200.000 Allemands transportèrent leurs foyers dans trois grands Etats américains : le Nebraska, le Minnesota et l'Iowa. D'autres, en grand nombre, se répandirent par le monde. »

Soit, mais, s'il en est ainsi, il faudra veiller surtout qu'il ne prenne point fantaisie aux émigrants allemands de venir installer leurs pénates en France.

La bonté simple.

Hélène de Savoie et de France, duchesse d'Aoste, après avoir salué son mari et ses fils, presque enfants, qui partaient pour la guerre, s'est retournée vers la Croix-Rouge pour y accomplir, en simple femme, et parmi ses sœurs italiennes, sa mission de bonté. On la vit à Bologne, à Turin, à Novare, à Modène, à Brescia, à Milan, à Alexandrie, elle porte partout ce « cœur innombrable » dont nous parlait jadis une poétesse. Confondue parmi celles qui soignent et consolent, elle veut n'être qu'une infirmière. Jusqu'à la paix, elle n'est plus princesse de sang royal. Un malade, l'autre soir, les larmes aux yeux, la remerciait de ses encouragements affectueux. Il prononça : — Altesse...

Mais Hélène de Savoie et de France, duchesse d'Aoste, interrompit le blessé, et lui dit : — Ne m'appellez pas Altesse, je vous prie, appelez-moi seulement Mme d'Aoste.

Sous la censure allemande.

Un soldat anglais, interné à Ruhleben, en Allemagne, écrit à sa famille : « Tout ici est charmant, et spécialement la nourriture. »

Et il signe : « I. Doantthink. »

Le censeur du camp de Ruhleben ne s'est pas avisé que I. Doantthink signifie : « Je n'en pense rien », et ce fut l'adjonction d'un A intempestif qui dérouta le contrôleur du courrier.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LE DIFFEREND GERMANO-AMÉRICAIN

L'Allemagne maintiendrait en fait la guerre sous-marine

NEW-YORK. — La nouvelle note américaine du 24 juin a été publiée ce matin.

En ce qui concerne le *William-P.-Frye*, elle maintient nettement le droit des Etats-Unis. Elle est considérée, à New-York, comme un signe non équivoque de la ferme insistance que les Etats-Unis apportent à l'affirmation de leurs droits.

Les avis officieux, d'après lesquels la réponse de l'Allemagne à la seconde note américaine relative à l'affaire du *Lusitania* serait, sauf de légères réserves, très favorable aux Etats-Unis, ne sont pas sans éveiller quelque incrédulité. On croit que l'Allemagne, tout en protestant qu'elle cède aux amicales représentations des Etats-Unis, maintiendra en fait la guerre sous-marine.

L'idée prêtée à l'Allemagne d'offrir le libre passage aux navires américains, pourvu qu'ils n'aient pas à bord de contrebande de guerre, est considérée en Amérique comme contraire au principe suivant lequel les neutres ont le droit d'exporter des armes et des munitions sans autres risques que ceux d'une aventure purement commerciale où sont impliqués les biens, mais non les personnes.

Tous les efforts de l'Allemagne tendent à arrêter l'exportation des armes et munitions destinées aux Alliés.

En travaillant les colonniers du Sud, par leurs intrigues, les Allemands ont obtenu que le Congrès de Géorgie vote une résolution d'après laquelle la liberté du trafic avec l'Allemagne, en tout ce qui ne concerne pas la contrebande de guerre, doit être assurée par toutes les mesures diplomatiques ou autres, ces autres mesures visant manifestement un embargo sur le commerce des armes par représailles contre la restriction excessive apportée au commerce des Etats-Unis avec l'Allemagne.

Discussions de plus en plus académiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis

WASHINGTON. — Le *Herald* publie un article attaquant le gouvernement au sujet de l'insinuation officieuse du département d'Etat, contenue dans la dépêche de M. Gérard, disant que la réponse de l'Allemagne à la note américaine au sujet du *Lusitania* était favorable. Le *Herald* ajoute qu'on pousse le public à accepter cette réponse comme favorable et à s'attendre à avoir des discussions ultérieures avec l'Allemagne de plus en plus académiques. Ensuite, le gouvernement s'occupera de la question du blocus avec les Alliés, mais on ne croit pas sérieusement ici que les Etats-Unis réussissent à obtenir une modification quelconque du blocus. (*Morning Post*.)

Un « modus vivendi »

WASHINGTON. — On annonce que le gouvernement américain se serait rangé à la pratique suivante :

« Il notifierait à l'Amirauté allemande, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, l'heure des partances de nos navires ayant des passagers, ainsi que l'heure probable à laquelle ces navires traverseraient la zone de guerre, afin que les sous-marins évitent d'attaquer les bâtiments américains. »

Une interview de M. Meyer Gerhard

AMSTERDAM, 30 juin. — Le journal *Roe Tag* publie une interview de M. Meyer Gerhard, l'émis-saire du comte Bernstorff, qui aurait dit :

« Quoique l'opinion américaine désapprouve la violation de la neutralité de la Belgique, la destruction du *Lusitania* et l'aspiration qu'elle attribue au militarisme allemand de dominer le monde, l'opinion des grands cercles est beaucoup moins germanophobe qu'il ne semble, d'après les journaux américains. »

La majorité des Américains n'approuvent pas l'envoi de munitions aux Alliés ; du reste, ces envois ont été très exagérés ; il ne s'agissait, la plupart du temps, que de commandes qui n'étaient pas exécutées avant la guerre.

Il ne faut pas oublier que de même que nous nous sentons blessés par l'expression de sentiments pro-anglais de la part des Américains et par la question de l'envoi des munitions, de même des cercles fort importants en Amérique sont choqués par le traitement infligé à la Belgique par le militarisme allemand et par la destruction du *Lusitania*.

Commentant ces paroles, le *Lokalanzeiger* dit : « C'est la preuve que les deux gouvernements régleront le différend d'une manière raisonnable. Il serait à souhaiter que les cercles qui ont traité la question à la légère fassent leur profit de ces paroles. »

Chute mortelle d'un aviateur anglais

EASTBOURNE. — Le lieutenant aviateur Watson sur un biplan, s'est tué cet après-midi.

Le rapport anglais sur les opérations aux Dardanelles

LONDRES, 30 juin. — Le bureau de la presse communique le rapport officiel suivant sur les opérations aux Dardanelles :

Le plan d'opérations du général Hamilton pour le 28 courant consistait à faire avancer sa gauche qui se trouvait au sud-est de Krithia, à un demi-mille vers l'extrême gauche, en la faisant pivoter sur un point à environ un mille de la côte, afin d'établir une nouvelle ligne faisant face à l'est.

Ce plan impliquait la prise de deux lignes de tranchées turques à l'est de Saghir Dere et de cinq lignes de tranchées à l'ouest du même endroit.

L'action a commencé à 9 heures du matin par un bombardement de grosse artillerie.

L'aide apportée par les Français pendant ce bombardement a été des plus efficaces.

A 10 h. 20, l'artillerie de campagne ouvrait le feu afin de détruire les fils barbelés sur le front turc, ce qui a été accompli consciencieusement. L'effet de ce feu sur les tranchées près de la mer a été particulièrement effectif.

A 10 h. 45, le petit ouvrage avancé de Saghir Dere, fortement retranché, a été pris d'assaut par nos hommes, sortant d'un seul bond de leurs tranchées et ne s'arrêtant qu'après la prise des tranchées ennemies.

La canonnade a augmenté d'intensité jusqu'à 11 heures, quand la portée du tir eût été allongée, afin de permettre à l'infanterie d'avancer sur toute la ligne.

A l'ouest de Saghir Dere, trois lignes de tranchées ont été prises sans rencontrer de grande résistance. Les tranchées étaient remplies de cadavres de Turcs, dont beaucoup avaient été enterrés par le bombardement ; nous avons fait là une centaine de prisonniers.

A l'est du ravin, les Royal Scots ont fait une brillante attaque, prenant deux lignes de tranchées qui leur avaient été assignées, mais le restant de la brigade sur leur droite a rencontré une résistance opiniâtre et a été dans l'impossibilité de pousser en avant.

A 11 h. 30, la première brigade du Royal fusiliers a attaqué le ravin à l'ouest et, traversant les tranchées déjà prises, s'est avancée plus avant en terrain découvert, elle s'est emparée de deux autres lignes et a atteint ainsi l'objectif qui lui avait été assigné.

L'objectif nord était maintenant atteint ; mais les Gorkhas, s'avancant le long des falaises, se sont emparés d'un monticule important qu'ils ont fortifié pendant la nuit et qu'ils ont gardé.

Les tranchées ennemies, qui résistaient encore, ont été attaquées pendant l'après-midi ; mais l'ennemi s'y est accroché opiniâtrement, appuyé par des mitrailleuses et de l'artillerie, et cette attaque n'a pu réussir.

Pendant la nuit, l'ennemi a contre-attaqué les tranchées en notre possession, mais il a été repoussé avec de fortes pertes.

Un détachement turc, ayant pénétré entre deux lignes de tranchées, s'est trouvé pris sous le feu de nos mitrailleuses et presque anéanti. Les survivants se sont rendus.

A l'exception de la petite portion de tranchées déjà mentionnées et toujours entre les mains de l'ennemi, toutes les autres, et plus même que les opérations ne l'envisageaient, ont été prises.

Sur l'extrême-gauche, la ligne a été poussée en avant vers un point particulièrement avantageux, bien au delà de la ligne avancée tout d'abord envisagée.

Tout le monde a bien fait son devoir, mais le succès de la journée revient surtout à la division dont la conduite a été au-dessus de tout éloge.

Fortes pertes austro-allemandes sur le front oriental

GENÈVE. — Les Austro-Allemands ont entrepris l'offensive générale sur le front sud-est de Lemberg-Przemylani. Les Russes infligent de fortes pertes à l'ennemi.

Les Autrichiens croient que les Russes ont reçu de nouvelles munitions d'artillerie.

C'est le lieutenant Gilbert qui survola Friedrichshafen

BELFORT. — L'aviateur français qui a accompli dimanche dernier le raid de Friedrichshafen et a dû atterrir à Rheinfelden, en Suisse, est le lieutenant Gilbert, qui appartient au centre d'aviation de Belfort.

LE FRONT ITALIEN

Les opérations sont favorables à nos Alliés

ROME, 30 juin. — Communiqué du Grand Etat-Major du 30 juin : Les conditions atmosphériques, qui depuis quelques jours continuent à être défavorables, ont imposé et imposent encore à nos troupes une nouvelle épreuve de résistance qu'elles surmontent par une inaltérable ténacité.

Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations, le brouillard cause un ralentissement dans l'action des artilleries et, par contre, permet à l'adversaire de donner un plus grand élan aux travaux de fortifications que, d'ailleurs, les troupes italiennes entravent moyennant l'action de petits détachements.

Des rencontres favorables aux troupes italiennes ont eu lieu au val Chiese, entre Castello et Condino, à Porta Manazza, au val d'Assa. Duel d'artillerie également favorable en un endroit situé le long de la crête des Alpes Carniques.

Sur le front de l'Isonzo, une attaque de nuit faite par les ennemis avec de l'infanterie et des mitrailleuses et soutenue aussi par un feu d'artillerie contre les positions italiennes à l'est de Plava a été complètement repoussée ; le même sort a été réservé à une autre attaque de l'ennemi opérée également de nuit contre la position de Castello Nuovo, sur le plateau de Segrado.

M. Salandra sur le front

MILAN. — Le *Secolo* dit que M. Salandra est arrivé hier dans une ville près du front ; il a été reçu par les autorités et acclamé chaleureusement par la population. M. Salandra a été reçu hier soir par le roi, avec lequel il a parcouru ce matin tout le front.

En rentrant en ville, cet après-midi, il a été l'objet d'une nouvelle manifestation populaire.

Seule, la Quadruple-Entente peut assurer le sort de la Grèce

ATHÈNES. — Le *Messenger* d'Athènes écrit :

« Les élections achevées — avant la chose eût été de la dernière imprudence — on constate, chez les journaux qui interprètent la pensée des milieux germanophiles et allemands, l'évolution naturelle de leur attitude antérieure. Sans périphrases, ils invitent la Grèce à adhérer à la ligue austro-allemande. Ils énumèrent même les avantages que cette coopération rapporterait à la Grèce, savoir :

« L'Albanie, la région de Monastir, le Dodécanèse, Chypre, garantie de l'intégrité du territoire actuel, concours financier pendant la guerre, garanties pour la sécurité des Hellènes de l'empire ottoman, traitement de faveur assurant dans la Méditerranée à la Grèce la situation de l'Italie. »

« Et ces informations ne sont pas de simples rumeurs de journaux. Les propositions ont été, paraît-il, formulées. On assure même que l'Allemagne n'exigerait rien de plus que ce qu'elle demandait de l'Italie en retour des concessions imposées à l'Autriche : le maintien de la neutralité jusqu'à la fin de la guerre. L'Allemagne espère ainsi avoir raison des hésitations qui se font jour même parmi les germanophiles. La Grèce, en effet, par sa situation géographique, se trouve à la merci des Alliés. Une coopération avec l'Allemagne signifierait sa ruine, même dans le cas d'une victoire finale de la Double-Alliance. »

« Cet argument est si décisif que M. Théotokis, l'homme politique grec le plus germanophile de la Grèce et le seul qui ait, à cet égard, le courage de son opinion, a reconnu que, si ses sentiments personnels l'entraînaient du côté de l'Allemagne, le sentiment de la conservation de la Grèce trace une route opposée. »

Lire page 9 :

Au conseil supérieur de l'instruction publique : « Il faut développer l'enseignement du français », dit M. Albert Sarraut.

Des canons ! Des munitions ! Un rescrit du président du Conseil russe.

La guerre austro-italienne.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Ayuntamiento de Madrid

La Presse française et étrangère

La morale de la croix de guerre

La *Dépêche du Centre et de l'Ouest*, relatant la cérémonie au cours de laquelle furent remises à Tours quelques croix de guerre, publie le discours prononcé à cette occasion par M. le général Regnault, adjoint au commandant de la 9^e région.

Nous extrayons de cette allocution le vibrant passage que voici :

Cette croix de guerre que je vais vous remettre, il ne faut pas qu'elle soit seulement sur vos poitrines l'insigne des actes d'héroïsme que vous avez si brillamment accomplis, il faut surtout qu'elle rappelle à tous ceux qui la verront le devoir qui incombe à tout Français de se dévouer à la patrie tout entier, jusqu'à la ruine, jusqu'à la mort, pour lui assurer une victoire définitive !

Serrons le blocus

De l'*Eclair* de Nice :

Les Etats-Unis devaient jadis des centaines de millions à l'Europe. Aujourd'hui c'est l'Europe qui leur doit plus d'un milliard de dollars ! Chaque Etat en est à chercher des combinaisons pour se libérer avec le moins de perte. Pendant ce temps, l'industrie américaine apprend à se passer des articles étrangers et la France, notamment, n'a pas vu les achats importants que chaque saison les Américains venaient effectuer.

Quand on examine ces faits, on comprend mieux le besoin qu'éprouvent les neutres d'écarter les causes de conflit et on conçoit que l'Allemagne puisse violer impunément le droit des gens et fouler aux pieds toutes conventions.

Les affaires sont les affaires. Bien, mais nous avons le droit de nous défendre. Soyons donc énergiques dans nos revendications. Ne livrons qu'à bon escient et serrons le blocus.

Les mendiants de Madrid

Un envoyé en Espagne du *Soleil du Midi*, M. Gelly, donne à leur sujet, de curieux détails :

Un agent allemand, écrit-il, que l'on voit souvent avec un des premiers attachés de l'ambassade d'Allemagne, avait pensé à se servir des mendiants pour aller manifester dans les rues quand l'occasion le permettrait. Il avait pu embaucher quatre ou cinq cents de ces messieurs. Et on vit, lors de la conférence germanophile de M. Vasquez de Mella, une troupe nombreuse, bien encadrée de gros et lourds Germains, crier, à la sortie de l'orateur du théâtre de la Zarzuela :

— Viva Alemania! Abajo Lerroux!

Ces peu intéressants personnages furent de ceux qui allèrent devant le cercle, calle de Relatores, à deux pas de la calle de Atocha, pousser les cris sauvages de : « Mort à Lerroux ! Vive la neutralité ! »

Les mendiants de Madrid étaient enchantés. Ils festoyaient avec les mark allemands et, s'attendant à passer ainsi l'été, bénissaient le vieux Dieu germanique auquel ils devaient cette prébende. Mais le gouvernement interdit toutes les conférences annoncées. Il fallut recommencer à vivre de gueuserie et d'aumônes, avec un appétit redoublé par les agapes de la veille.

Gare aux espions

Le journal *Der Parfumeur*, organe central des parfumeurs allemands, publie dans son dernier numéro cet avis significatif sur la protection des intérêts allemands à l'étranger :

Des envoyés spéciaux, pour la défense des intérêts allemands à l'étranger, partiront à la fin du mois de juin pour les destinations suivantes : Etats-Unis, Grande-Bretagne, Russie, Suisse, Italie du nord, Belgique, France du nord et Paris. Les personnes qui voudraient charger ces émissaires de commissions ou de communications les intéressant, sont priées de se faire connaître le plus rapidement possible aux bureaux de l'Union des traités de commerce, W. Kolthenerstrasse 28 et 29, à Berlin, où on leur communiquera de façon plus précise tous renseignements utiles.

La formation morale du soldat belge

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

En Flandre, .. juin.

Depuis huit mois bien sonnés, je vis en contact étroit et permanent avec l'armée belge. Si je jette un coup d'œil en arrière, je constate une telle transformation, non seulement dans son organisation matérielle, mais aussi dans le moral qui l'anime, qu'il vaut la peine de s'y arrêter.

De l'organisation matérielle, il suffit de dire qu'après la retraite d'Anvers, l'armée manquait de nombre d'objets d'équipement et d'armement indispensables ; que le ministère de la guerre ne pouvait rien se procurer dans son propre pays ; qu'il lui fallut faire appel à la production étrangère et se constituer des bases à l'étranger ; enfin qu'aujourd'hui l'armée ne manque de rien. L'effort d'organisation et d'administration qui produisit ce résultat fait honneur à ceux qui en furent les artisans.

Mais il risquerait de demeurer stérile s'il ne concordait dans l'armée belge avec une réorganisation morale équivalente, dont l'importance n'est pas moins considérable si, comme le voulait Napoléon, l'on admet qu'en guerre le facteur moral est au facteur matériel comme trois est à un.

Imaginez l'état d'esprit des soldats qui, après l'enthousiasme des premiers triomphes, après la résistance que vous savez à Liège, avaient dû quand même céder à la pression des masses allemandes. En dépit des combats de Diest et de Huelen, il leur avait fallu reculer jusqu'à Anvers. Là, ils pouvaient se croire fixés sous les murs de la forteresse considérée comme imprenable : l'ordre vint, cependant, de reculer encore, tandis que la forteresse tombait rapidement au pouvoir des assiégeants. Harcelés, ces soldats se retournaient de temps en temps pour tenir tête à la ruée de l'ennemi ; mais ces arrêts momentanés constituaient à peine une trêve au mouvement qui les emportait comme un courant impossible à remonter. Toujours, la marée allemande les poussait devant elle avec une puissance irrésistible. Ils fournirent leur dernier effort sur l'Yser. Les renforts arrivèrent à temps.

Lorsque le soldat belge put enfin se reconnaître et réfléchir, la supériorité numérique de l'ennemi hantait son cerveau, impressionné de plus par la perfection d'un mécanisme, d'un outillage militaires que, seuls au monde, les Allemands possédaient. Momentanément, le corset d'une discipline rigoureuse ne le soutenait plus. Il ne savait que penser et qu'espérer de l'effort militaire de ses alliés. Il avait à peu près perdu confiance.

Comment l'espoir renaît

Mais cette guerre, où chaque peuple lutte pour son existence, et qui est par excellence la guerre des nationalités, a prouvé avec évidence l'invariabilité des caractères ethniques des peuples. Elle a montré les Germains, toujours mus par les plus bas instincts de l'homme qu'ils ont perfectionnés dans la pire avec science et méthode, identiques au portrait tracé par Jules César dans ses *Commentaires*, voici bientôt deux mille ans. Or, pour expliquer le soldat belge contemporain, il convient de se rappeler le passé de ses ancêtres ; sans remonter jusqu'à César, Hennuyers et Brabançons jouissent au moyen âge d'une réputation militaire européenne. M. Henri Pirenne, le grand historien belge, demeure courageusement à son poste de professeur à l'Université de Gand, a découvert que la belle infanterie espagnole de la Guerre de Trente Ans se composait en grande partie de soldats wallons. Et ce sont des équipages flamands qui montaient, à la fin du seizième et au commencement du dix-septième siècle, l'escadre de Dunkerque, seule à sauver l'honneur de la marine espagnole lors des désastres sans nom qu'infligèrent Anglais, Français et Hollandais aux armadas de Philippe II et de ses successeurs.

Dès lors, la réaction apparaît fatale. Elle n'a pas manqué de se produire. Le soldat belge n'a pas tardé à s'apercevoir que depuis qu'il est accroché à la ligne de l'Yser, il n'a plus reculé : c'est l'évidence même, et M. de La Palisse en personne n'y contredirait pas. Il s'est souvenu des épisodes de la lutte où son ennemi avait payé au plus haut prix les avantages obtenus ; il s'est rendu compte que d'homme à homme il valait mieux que le Boche. Les succès locaux qu'il a remportés dans d'incessantes attaques partielles l'ont confirmé dans cette opinion. Il a compris sa retraite ; il a compris que, loin d'avoir subi une défaite, il avait remporté dans l'opinion du monde une magnifique victoire.

Puis, un beau jour, il a entendu le tonnerre des gros canons se mêler à celui de l'artillerie légère pour préparer et soutenir ses attaques. Il s'est trouvé muni de tout le matériel nécessaire, d'un excellent armement et d'une copieuse provision de cartouches. Il a constaté que sa gamelle était toujours abondamment garnie. Dans les rangs de l'armée de campagne, l'incorporation des recrues instruites en France a infusé un sang jeune et nouveau qui charriait de l'enthousiasme, de la confiance et de l'espoir. L'évolution s'est accomplie tout naturellement. Les caractères ancestraux ont repris le dessus. La certitude de la victoire finale s'est ancrée dans le cerveau du soldat belge comme elle s'était enracinée au cœur de ses alliés.

Henri Malo.

La Guerre anecdotique

Les bizarreries de la guerre

De l'*Auto* :

Une jeune femme d'une ville de l'Est a son mari sous les drapeaux. Il s'est engagé sous un nom d'emprunt dès le 3 août. Le 7, sa femme était évacuée au titre de « bouche inutile » et les époux ne savent à quelle adresse correspondre.

En novembre dernier, la femme apprend, par hasard, qu'un sieur X... (le nom d'emprunt de son mari) est prisonnier et interné en Allemagne, à Y... Aussitôt, elle écrit, et, peu après, reçoit une réponse.

Une correspondance s'engage, et ce n'est qu'après trois mois de ces relations conjugo-épistolaires que les intéressés s'aperçoivent, elle, qu'il n'est pas son mari, et lui, qu'elle n'est pas sa femme !

Impressions d'un "col bleu"

Du *Havre-Eclair* :

Le ... avait appareillé le 29 mai pour une mission sur la côte de Turquie afin d'empêcher la contrebande. Nous longions la côte en visitant les baies ; tout allait bien. Le dimanche 30 mai, vers trois heures, nous nous trouvions en face de la ville de... ; nous restons échoués. Cette ville est turque : tout le monde se met au travail pour renflouer ; une partie du charbon est jetée à la mer. On transporte les munitions de l'arrière à l'avant ; nous travaillons ainsi toute la nuit, et, au matin, on se remet au travail plein de courage. Mais, dans la journée du 31, nous apercevons à terre des troupes turques qui arrivent. Entre sept et huit heures du soir, pendant qu'une bordée se reposait, l'ennemi commence à tirer des feux de salve du canon.

On rappelle au branlebas de combat, et, à notre tour, nous envoyons des obus de demi-rature chargés à la mélite. Le combat a duré une heure, et nous les réduisons au silence en leur faisant de grosses pertes. De notre côté, nous avons à déplorer deux morts et quelques blessés. Enfin, dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, nous sommes déséchoués par nos propres moyens au cri de : « Vive la France ! »

Nous rentrons au mouillage de Mondros (rade de Lemnos), où nous sommes acclamés par les bâtiments français et anglais mouillés sur rade. Sur ces entrefaites, les Boches avaient envoyé un sous-marin à nos trousses. Par bonheur, nous l'avons aperçu et avons tiré dessus, sinon, nous étions bel et bien au fond de la mer Egée. Enfin, nous l'avons échappé belle, mais cela nous donnera encore plus de courage pour venger nos camarades du Bouvet et du Léon-Gambetta.

L'évasion

De la *Loire républicaine* :

Il y a quelques jours, un mineur de Roche-la-Molière, parti dès le début de la guerre avec le 86^e d'infanterie, est arrivé à Saint-Genest-Lerpt.

Laurent Prenat avait été blessé à Baccarat le 25 août. Ramassé sur le champ de bataille par les Allemands, il fut interné au camp.

C'est de là qu'avec quinze de ses camarades il a réussi à s'évader le 28 mai dernier. Il a fait en ces termes le récit de son évasion :

« Comme nous étions dans la baraque la plus rapprochée des palissades du camp, nous décidâmes de nous échapper. En ma qualité de mineur, je fus chargé de creuser un trou de 1 m. 90 de profondeur, que nous dissimulâmes au jour avec des planches. En quelques jours, nous avions creusé une galerie de 6 m. 50, qui aboutissait en dehors du camp. C'est par là que nous nous sommes enfuis le 28 mai, à 10 heures du soir.

« Immédiatement, nous nous sommes jetés dans les bois, où nous avons vécu, nous cachant le jour et marchant la nuit. Nous avons mis quinze jours à atteindre la frontière suisse, à ... où nous avons été reçus avec beaucoup de prévenances. Immédiatement on s'est occupé de nous rapatrier. »

Les Bretons au front

De l'*Ouest-Eclair* :

C'est le repos après de rudes journées. Ici le printemps se retrouve : les visages sourient, les moissons s'annoncent belles ; partout des fleurs. Le grondement de la mitraille s'est éloigné.

Les « pays » se rassemblent ; dans la langue maternelle on échange ses impressions.

Nos Bretons aiment leur langue expressive et poétique ; rude aux profanes, elle apporte dans ces moments le parfum du pays.

Combien avaient quitté depuis longtemps le village pour émigrer dans la grande ville ; les voici accourus, du Canada, de partout, et la langue maternelle n'est pas oubliée.

Ici l'on se retrouve, car, aux tranchées, chacun à son poste !

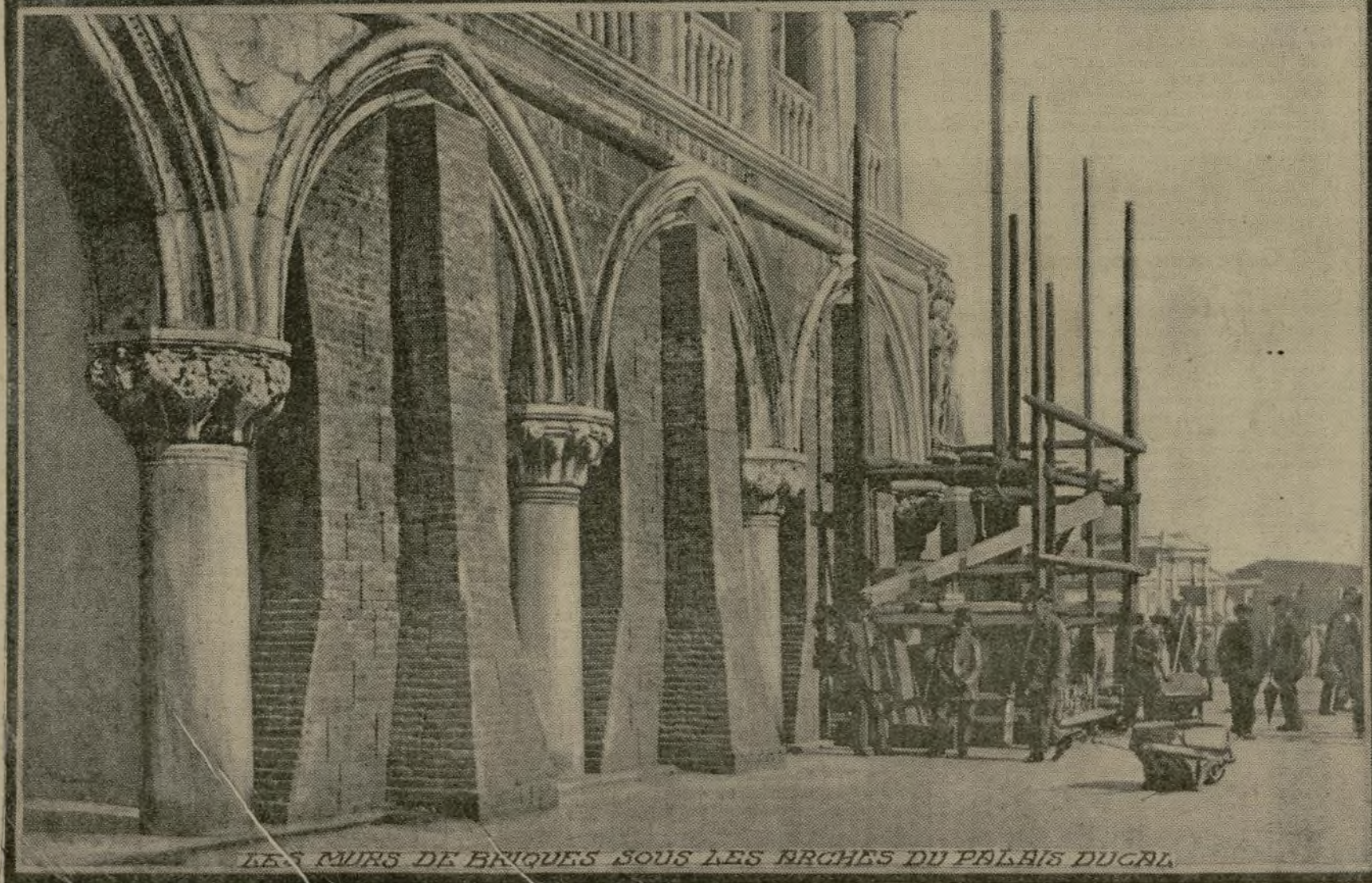
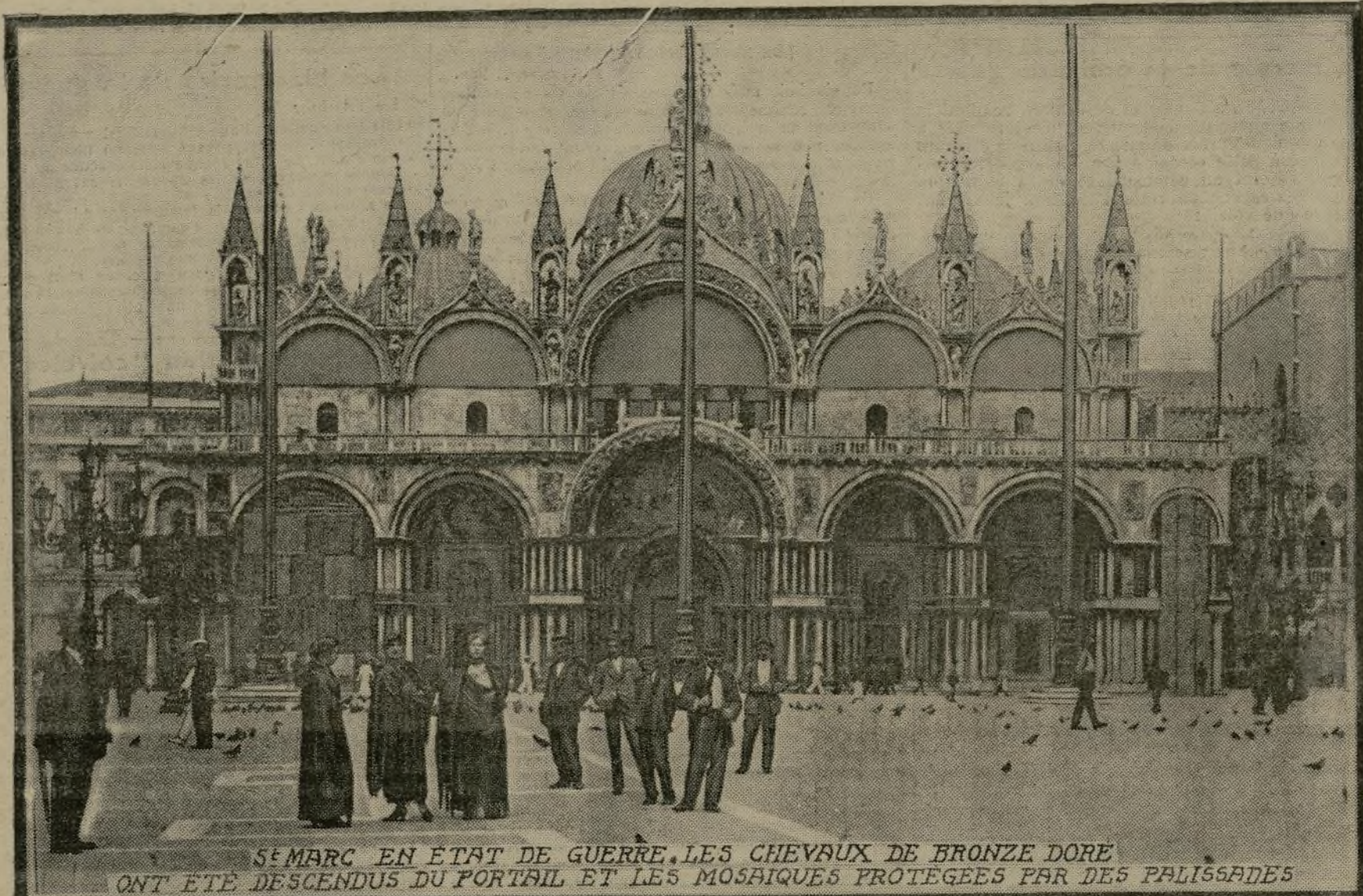
Tout à coup, l'écho d'une mélodie bretonne aux notes si douces vient jeter dans les groupes amis un trouble religieux : un musicien, non loin, joue une berceuse, et l'air du pays passe comme une brise, si douce, si douce, que nous croyons être plus encore « chez nous ».

Kousk ! Kousk ! Breiz izel Bro dispar
Setu annoz e ton Var an douar
Kousk ! Kousk ! Breiz izel Bro ker mad
Trouz ar mor Braz a zav d'ustukela.

Dors ! Dors ! Bretagne ! comme il n'y a pas de pareille !
Voici la nuit qui vient sur la terre
Dors ! Dors ! Bretagne ! Pays si bon
Le bruit de la grande mer s'élève pour te bercer.

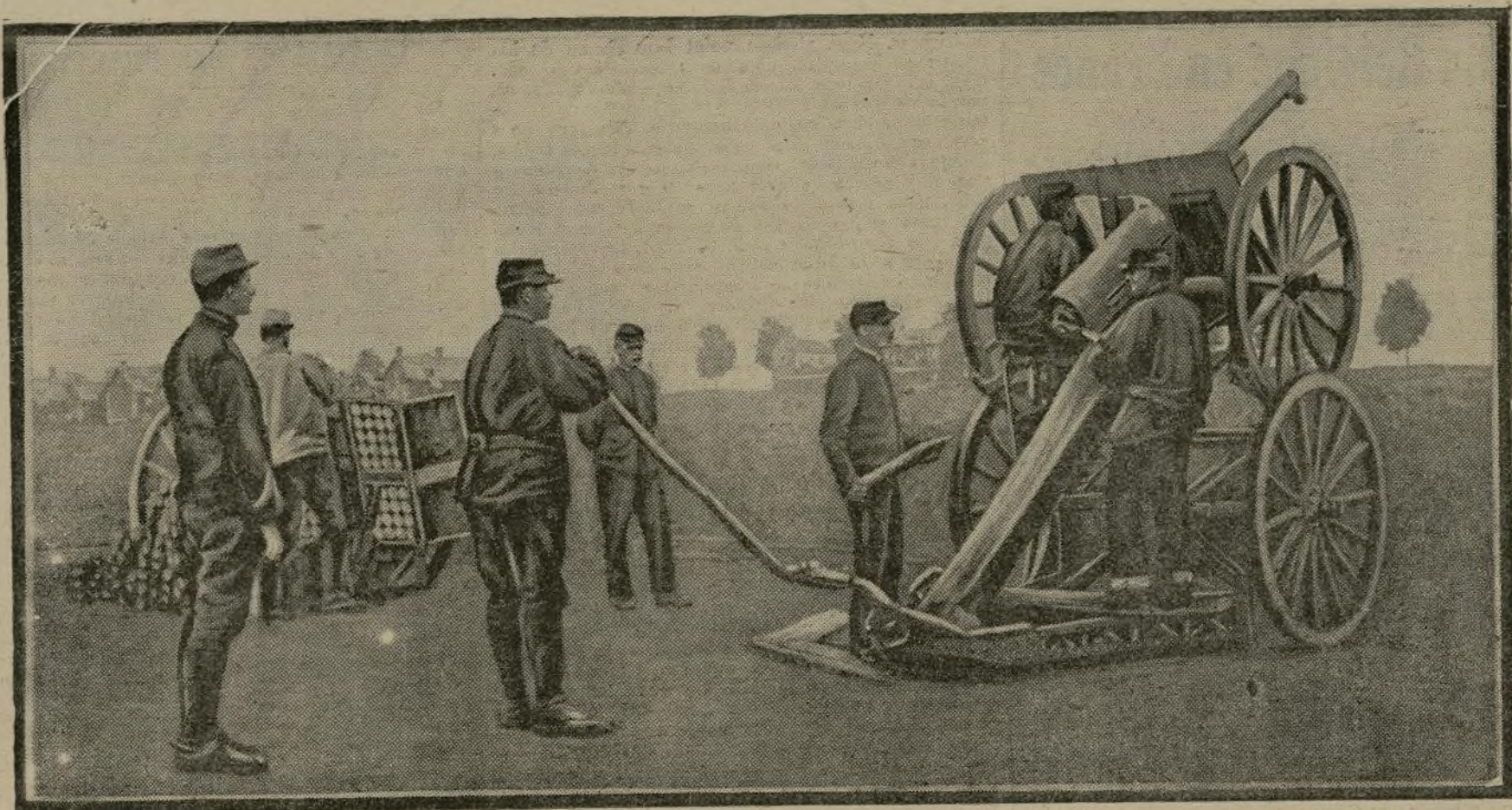
La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Pour la défense de Venezia-la-Bella

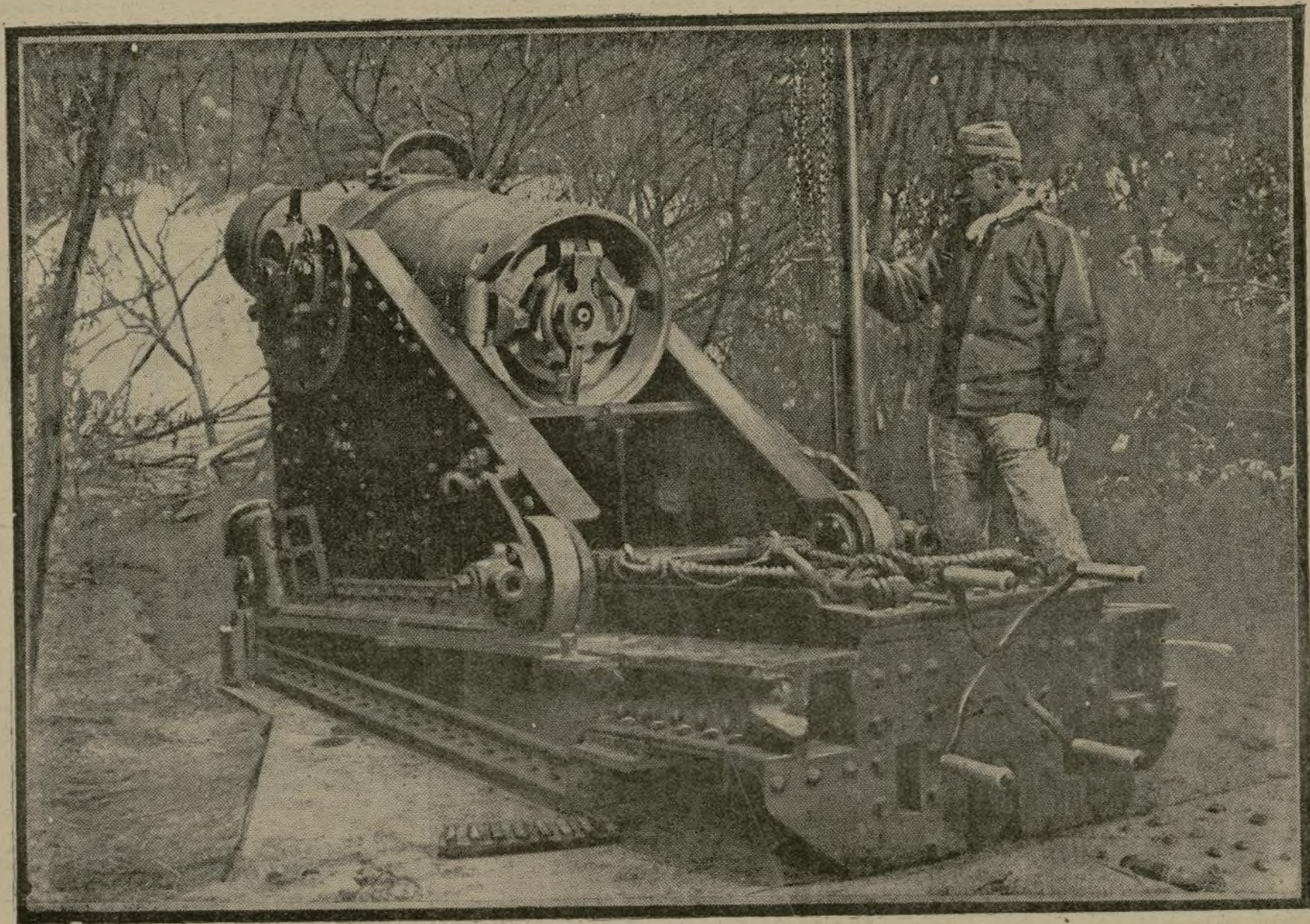


Méprisant la beauté, la noble beauté des pierres, tout ce qui palpite de foi, d'amour et de vénération dans les pures formes de la pierre sculptée, les Allemands ont menacé les Italiens de détruire la chaise merveilleuse qui, si douce et si aimée, flotte sur l'eau des lagunes. Mais Venise s'est protégée. Par delà la frontière, une muraille d'hommes repousse le flot des barbares, et, dans la cité glorieuse, toutes précautions sont prises pour le salut des chefs-d'œuvre.

Le canon est le maître de la situation



LE GARDIEN DU CIEL. — Monté sur affût tournant, notre 75 commande le zénith et toutes les régions du ciel. Ce moyen de donner la chasse aux avions ennemis se généralise de plus en plus sur la ligne du front et est des plus effectifs. Nos ennemis le savent bien et montrent, aujourd'hui, une certaine prudence en survolant nos positions.



POUR DEFONCER LEURS OUVRAGES. — Les grosses pièces seules réussissent à réaliser l'effondrement et, conséquemment, l'évacuation immédiate des gros ouvrages en profondeur où se terre l'ennemi. L'efficacité de notre 270 est chaque jour de plus en plus démontrée en ces sortes d'opérations, lentes mais sûres.

Echos de Belgique

La Belgique en France

SUR LES VIEILLES CARTES

Je me penche sur les vieilles cartes de mon pays. Elles sont charmantes et pittoresques. Dans le coin, des personnages drapés d'étoffes rouges soutiennent un cartouche où s'inscrit la légende. La mer est bleue, semée d'îles jaunes, traversée par des frégates aux voiles gonflées : des marsouins culbutent dans leur sillage. Au milieu de l'océan s'ouvre une rose des vents, dont le pétale le plus septentrional est argenté comme l'étoile polaire. Et le continent est couvert d'un enchevêtrement serré de frontières, de rivières, de forêts, représentées par des rondes d'arbres verts — et de mille noms serrés les uns près des autres. En regardant successivement ces vieilles cartes, je songe à mes années d'école primaire — car on ne nous enseignait l'histoire de Belgique qu'avant la première communion; plus tard, l'histoire de l'Univers nous faisait oublier ou négliger celle de nos pères et de notre terre. Je me revois, enfant, assistant à l'épopée du moyen âge, aux puissantes révoltes communales, au labeur génial des ducs de Bourgogne scellant notre unité nationale, au drame du seizième siècle, à la Furie Espagnole, à la Révolution Brabançonne. Et, comme alors, la vue d'une frontière diminuée, d'une province devenue plus étroite, d'un fleuve barré par l'ennemi, d'une place forte occupée par des étrangers, me fait souffrir et me vexe. Est-ce à dire que mes vieilles cartes diffèrent considérablement l'une de l'autre? Non; grâce à Dieu, il faut venir jusqu'au dix-neuvième siècle pour voir la Belgique, rongée surtout par le voisin de l'Est, s'amenuiser sur la carte. Mais je m'étonne du flottement de certaines limites, de vagues roses ou vertes qui fluent et refluent sur l'azur gris dont notre sol est teinté. Je perçois les efforts que l'Empire n'a cessé de faire pour s'asservir nos marches orientales, la résistance et les réactions d'une nation qui veut au contraire s'épanouir vers ses limites naturelles. Et je m'émeus en me disant qu'à n'en point douter le moment est venu de récupérer, et au delà, les terres perdues.

Comme elle est douce et sainte, et sage, cette Flandre, dont la plaine se bérise de mille clochers, dont les canaux s'en vont tout droit, sans hésitations et sans remords, depuis les villes jusqu'aux fleuves! Comme elle est humble devant la mer, confortable et tranquille dans l'étreinte des belles eaux claires, soumise au puissant Escaut qui la borde d'un geste courbe! Comme il est noble le Brabant, pays des savants et des princes, centre des comtés disparates, faconné d'union, matrice de la nation! Comme il est fier et clair cet Evêché de Liège qui descend de l'Ardenne à la Campine sans vouloir quitter un seul instant la Meuse où il se mire! Et comme ce Luxembourg fait plaisir à voir, large, bien arrondi, point comprimé ni décapé, heureux duché qui ne perdra les trois quarts de sa surface qu'à l'heure où l'Europe ironique entreprendra d'en faire un grand duché! Ce Limbourg si étrange, dont pas une parcelle ne correspond à notre Limbourg actuel; cette Gueldre si aplatie par le Nord, mais si hardie à pousser sa pointe en Allemagne. Ces comtés de Juliers et de Clèves qui ne sont point à nous, mais dont nous sommes le centre de gravité et qui ne peuvent échapper à notre empreinte — à tel point que les cartographes dégradent à peine les nuances de leurs pincesaux en passant à la frontière qui nous en sépare! Que tout cela est passionnant, plaisant, réconfortant! Plaisir de l'œil, joie du cœur! C'est plus joli que de l'aquarelle, et c'est de l'histoire dessinée. De l'Escaut à la Meuse, de la Meuse à la Moselle, de la Moselle au Rhin, je regarde les villes qui sont les nôtres et celles qui furent les nôtres, et celles qui seront les nôtres; les pierres où nous nous sommes assis, les lieux où nous n'avons fait que passer, mais où nous avons laissé nos traces.

De la Moselle au Rhin? Il vous semble que j'exagère. Cette Prusse rhénane, où nous allons devenir les voisins de la plus grande France, l'avons-nous jamais possédée? C'est juste, il ne faut pas forcer la note. Mais nous y trouverions peu d'endroits sur lesquels nous n'ayons rayonné. Et tenez, sur cette carte qui, pourtant, date déjà du dix-huitième siècle, cela ne vous émeut-il pas, ces points colorés parmi les vallons de l'Eifel et les plaines colonaises : ces enclaves de nos Pays-Bas, ces postes avancés de notre Brabant, de notre Luxembourg, de notre Limbourg?

C'étaient jadis des pays libres, ceux qui s'étendaient de la Meuse au Rhin. Il n'y était point encore question de Prusse. Des gouvernements épiscopaux et débouaillés faisaient les Etats rhénans presque parents de la principauté de Liège. Nul empereur ne les tenait solidement. Ils n'avaient ni notre richesse, ni notre gloire, ni notre splendeur. Il y régnait souvent des princes de notre race. Nous les entraînions dans nos conflits, dans nos ligueurs, dans nos divisions

intérieures. Nous n'étions point leur champ de bataille : au contraire, nous nous battions chez eux. C'est à Worringen, sur le Rhin, que nous réalisions, par la victoire du Brabant sur le Limbourg, la première étape de notre unité nationale. Plus tard, nous prenions part aux luttes pour la succession de Clèves. Quand Charles-Quint constitua le cercle de Bourgogne, il y aggloméra avec nous Berg et Juliers. En 1750, nous possédions encore en toute souveraineté des terres et des villages au milieu des terres d'empire. Non seulement la forêt d'Elinpt, la vallée de la Swaelmen nous appartenaient, mais nous tenions près de Linnich l'enclave de Roerdorp; au sud de Berg, l'enclave de Kerpen; Schuler, Steffelen, Lammersdorf au centre de l'Eifel; et le pays de Lummersum, au nord de Munster. Ajoutons parmi les domaines de l'évêque de Trèves : Manderen et Wiltgen. Je néglige de petits fragments de Belgique, sans importance, laissés ou plantés sur le sol allemand, comme des souvenirs — ou comme des jalons!

En même temps que la Prusse les escamotait au Congrès de Vienne, elle nous prenait d'autres territoires belges plus importants et plus intimement unis à la patrie. Elle nous arrachait la moitié du canton d'Aubel et tout celui d'Euvén, elle liait arbitrairement à sa puissance le canton wallon de Malmédy, les trois cantons luxembourgeois de Cronembourg, de Schleyden et de Saint-Vith, l'arrondissement de Bitbourg tout entier (773 kilomètres carrés, 59,000 Belges), enfin l'importante tête de pont que nous possédions sur la rive droite de la Moselle et la rive gauche de la Basse-Sure, et qui comprenait plus de trente villages. Elle devait parfaire son œuvre en créant à son profit le grand-duché de Luxembourg et en nous faisant enlever plus tard la moitié du Limbourg.

Je livre ces quelques indications, bien sommaires, aux microphiles, aux partisans de la Petite Belgique, si l'existe encore, l'un ou l'autre, parmi les réfugiés. Je les invite à venir regarder mes cartes.

C'est quand je me penche sur mes vieilles cartes que cette vérité m'apparaît lumineuse. Si comme tout le fait prévoir nous nous agrandirons vers l'Est, nous ne serons aux premières étapes que des propriétaires récupérant sur les voleurs des biens volés; aux étapes suivantes, nous trouverons tant de lieux marqués par nos pères, tant de souvenirs de notre passé, tant de signes de notre gloire, que nous nous retrouverons presque chez nous. A la troisième étape, nous aurons devant nous le Rhin, limite naturelle et nécessaire de notre expansion, le Rhin où nous avons bu, le fleuve gaulois.

Pierre Nothomb.

Le recrutement

Nous avons déjà signalé le magnifique élan avec lequel la jeunesse belge est venue s'offrir pour la défense du pays. La plupart des célibataires de dix-huit à vingt-cinq ans, et au delà de cette limite, n'ont pas attendu la promulgation du décret royal les appelant sous les drapeaux. C'est ainsi que, dans la seule région du Sud-Ouest, où fonctionne le bureau de recrutement établi à Bordeaux, les engagements volontaires ont atteint la proportion du tiers des réfugiés susceptibles d'enrôlement.

Il en est de même ailleurs — et cela prouve une fois de plus que ni les épreuves ni les tristesses n'ont de prise sur notre peuple, et qu'au contraire elles n'ont pu que grandir son sentiment du Devoir patriotique. La Belgique ne manquera jamais de soldats.

Du tac au tac

Du Courrier de l'Armée belge :

Un officier allemand, hébergé depuis quelque temps déjà à Gand, chez un négociant, ayant remarqué que celui-ci n'avait envers lui qu'une politesse correcte et froide, lui dit un de ces derniers jours :

— Mais vous n'avez rien à craindre des Allemands, même si la Belgique devait être annexée... Notre empereur est tellement généreux que si Bruxelles devenait une ville allemande, il nommerait le roi Albert bourgmestre de la capitale.

Mais notre Gantois, nullement démonté par l'apostrophe du Teuton, lui répondit sérieusement :

— C'est possible... Mais notre roi est plus généreux encore... Je suis certain qu'il n'hésiterait même pas un instant à nommer votre empereur écuyer à Nieupoort : cela lui permettrait de passer l'Yser quand ça lui plairait.

La conversation ne continua pas...

Nouvelle école belge en Hollande

LA HAYE. — (De notre correspondant). — Une nouvelle école belge s'est ouverte à Zandvoort sous la direction de M. Fremant, professeur de langues de l'Ecole Moyenne de Boom, ancien directeur de l'Ecole belge d'Haarlem.

L'école de Zandvoort se trouve sous le patronage de M. Stom, le grand bienfaiteur des Belges et de M. Van der Elst, conseiller communal à Louvain. Une trentaine d'enfants en suivent déjà les cours.

Carnet de la Femme

LA TOILETTE DES FILLETES

Les petites robes de toile, de crépon, de shantung, de spongine, que portent actuellement les fillettes, diffèrent assez peu de celles que portent leurs grandes sœurs ou leurs mamans. Les petites filles n'ont jamais porté des robes très étroites; aussi leurs robes nouvelles ne sont-elles pas très différentes de celles de l'an dernier : il est cependant très difficile de remettre à Jacqueline ou à Françoise, si elles ont sept et dix ans, ce qu'elles portaient l'été passé, car tout est trop court et trop étroit. Voici deux modèles esquisés dans une bonne maison, qu'on fera très facilement soi-même et qui, au besoin, permettront d'utiliser tout ou partie des robes trop petites.

La première est en shantung vieux bleu; c'est une sorte de chemise droite largement échancrée en carré devant et sans manches; un simple biais de tissu pareil borde à cheval les emmanchures et le décolletage; une ceinture de daim blanc, posée assez bas, retient l'ampleur de la robe; c'est, si le devant est plat, le dos est entièrement plissé à plis plats de trois à quatre centimètres, ce qui donne à la robe le badinage voulu dans le bas. La guimpe intérieure est en toile de soie blanche; on pourra également la faire en plumetis, en mousseline, mais l'organdi et le linon, telles les guimpes des mamans, se chiffonnent trop pour de petites femmes qui veulent courir et jouer à l'aise. La meilleure façon de procéder, si l'on veut que les fillettes soient habillées



Robe de shantung vieux bleu, chapeau blanc.

d'une façon pratique et nette, c'est de fixer la guimpe par un bâti ou par des boutons et boutonnières à la robe de dessous, car il est très laid de voir une fillette un peu débraillée après une course ou une partie un peu violente. Le chapeau qui accompagne cette robe est en crêpe français blanc, à passe plissée terminée par un picot, une guirlande de fleurs vieux ton et un lien de velours vieux bleu, du même ton que la robe se noue en brides sous le menton. Les chaussettes, très hautes, et les souliers « baby » sont blancs, mais les souliers vernis noirs sont également de mise avec les chaussettes blanches; on les choisit volontiers avec une boucle plate unie en argent ou en acier.

La seconde figurine nous montre une robe de toile rose charmante en sa simplicité : la petite jupe, un peu biaisée, s'agrémente de deux poches posées devant. Au corsage, coupé à emmanchures, on retrouve une poche pareille et un petit col rabattu ourlé d'un biais de toile bleu. Même dépassant bleu au bas de la jupe, à la taille, aux emmanchures et aux parements des manches; des boutons toile bleue semblent fixer la jupe sur le corsage et fermer l'ouverture sur la poitrine, car une des particularités de ce modèle est de se passer par-dessus la tête, comme une chemise, et de ne posséder aucune fermeture : cela simplifie, du reste, énormément la façon. Une capeline de toile rose, ourlée d'un biais de crêpe rose et nouée d'un velours noir ou brun, accompagne cette petite robe, qu'on pourra facilement répéter en serge blanche ou en gabardine de couleur.

Jeanne Farmant.



Robe de toile rose, chapeau assorti en toile et crêpe.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PIGIER

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il faut développer l'enseignement du français dit M. Albert Sarraut

Le conseil supérieur de l'instruction publique s'est réuni hier matin à 10 heures, à la Sorbonne, la salle où l'assemblée se tient d'ordinaire au ministère de l'instruction publique étant actuellement occupée par les services de la censure.

M. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, a prononcé, en ouvrant la session, un discours dans lequel il a « salué les membres de l'Université qui, par milliers déjà, ont répandu leur noble sang pour la cause sainte entre toutes ». M. Albert Sarraut définit la tâche du conseil supérieur de l'instruction publique, qui consiste à continuer à rendre la justice administrative et à assurer la continuité de la vie pédagogique :

Votre tâche est encore, en ce moment, a ajouté M. Sarraut, d'obtenir que la culture française réalise ces progrès que l'exaltation sacrée du sentiment patriotique nous désigne comme les plus nécessaires et les mieux capables de faire un accord unanime.

Le conseil supérieur de l'instruction publique a déjà fait beaucoup, dans ces dernières années, pour développer l'enseignement du français. Il a, dans l'enseignement secondaire, augmenté le nombre d'heures consacrées à l'étude de notre langue. Plus récemment encore, il a approuvé les considérants de certains vœux signalant la faiblesse en français d'un nombre trop considérable d'élèves, et il a regretté de ne pas trouver sur-le-champ les moyens pratiques d'y remédier. Mais depuis votre dernière délibération sur ce point, la question s'est élargie : ce qui n'était qu'un besoin scolaire est devenu une nécessité nationale. La France se doit à elle-même de développer en même temps toutes ses forces, et ce n'est pas une des moindres que la pensée française. Or, notre jeunesse a peut-être un penchant excessif à s'imaginer que le français ne s'apprend pas, que parce qu'elle en a l'usage journalier, elle en connaît les finesses et les secrets. Partout même va-t-elle plus loin, et il y a dans l'insuffisance universellement constatée de l'orthographe et de la correction grammaticale comme un dédain qui serait très coupable s'il était conscient. Vous la persuaderez, messieurs, que la connaissance de la langue et de la littérature françaises n'est pas, pour répéter une parole illustre, « une initiation conférée au Français naissant par un sourire », que négliger l'orthographe et la correction, qui sont comme la probité de la langue, ce n'est pas, en dépit de certains réformateurs néfastes, le commencement d'une évolution, mais le retour à la barbarie. Vous les convaincrez que les qualités de clarté, d'ordre et de méthode, inséparables de la langue française, et par suite de l'esprit français, sont une partie du patrimoine national qu'ils auront un jour à sauvegarder. Vous leur ferez enfin comprendre que c'est l'âme française exprimée dans les grands écrivains que défendent en ce moment même leurs frères aînés dans les tranchées, et qu'ils doivent défendre de leur côté par le labeur quotidien de leurs études.

Sans doute, quelle que soit la matière d'enseignement étudiée par un jeune Français, cette étude est à l'heure présente un travail pour la patrie. Mais il est cependant une matière éminente : c'est la littérature. Ce sont les grandes œuvres où se manifeste depuis des siècles la pensée française. Quel est donc le jeune Français qui, à cette heure d'exaltation du sentiment patriotique, s'étonnera de voir accorder une nouvelle importance à l'étude de sa langue et de sa littérature et hésitera à apporter de nouveaux efforts à sa formation fondamentale de Français ?

Après le départ du ministre, le conseil supérieur a procédé à la formation de ses commissions.

Nouvelles parlementaires

L'armement

La commission sénatoriale de l'armée a entendu la lecture d'un rapport de M. de Selves sur les formations nouvelles dans le camp retranché de Paris et en a adopté les conclusions. Elle a ensuite examiné la situation générale de l'armement et entendu à ce sujet M. Viviani, président du Conseil.

Le ravitaillement de la population civile

Les commissions du budget, de l'agriculture et du commerce, réunies en commun, ont entendu hier MM. Viviani, président du Conseil ; Thomson, ministre du Commerce, et Fernand David, ministre de l'Agriculture, sur les conditions dans lesquelles sera appliquée la loi, en cours de discussion devant la Chambre, et modifiée par le Sénat, sur le ravitaillement en blé de la population civile.

A la suite d'un échange de vues entre le gouvernement et les membres des trois commissions réunies, il a été décidé que les ministres compétents se rendraient à nouveau devant les commissions afin de faire connaître les mesures à envisager pour assurer le ravitaillement au cours de la campagne 1915-1916.

La réorganisation du service téléphonique

La commission des postes et télégraphes a entendu et approuvé l'important rapport de M. Nectoux sur la réorganisation du service téléphonique. Elle a entendu ensuite M. Bouclet sur la réforme postale (colis postaux, chèques postaux, affranchissement à 0 fr. 10 avec l'Angleterre). Enfin, elle s'est préoccupée du retard de la correspondance à destination des Dardanelles.

L'enseignement secondaire pendant la guerre

La commission de l'enseignement et des beaux-arts a entendu M. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, sur la situation de l'enseignement secondaire pendant la guerre et sur les effets de la réforme dite de 1902. Sur la proposition de M. Ellen Prévot, la commission de l'enseignement a décidé, d'accord avec le président de la commission du commerce, de demander à la Chambre d'être appelée à donner son avis sur le projet concernant la réforme de l'enseignement professionnel.

La guerre austro-italienne

Les ruses des Autrichiens

GENÈVE. — Les troupes italiennes rencontrent maintenant une forte résistance et leurs progrès sont lents.

Les Autrichiens reçoivent d'importants renforts. Leur artillerie est dissimulée dans des excavations; leurs canons sont peints de la couleur des rochers ou de la neige, et il est très difficile de les repérer, malgré l'activité des aviateurs italiens. (Daily Express.)

L'archiduc Charles-Ferdinand au quartier général de Trente

GENÈVE. — L'archiduc Charles-Ferdinand est arrivé lundi au quartier général de Trente. (Information.)

Officiers allemands en Cyrénaïque

ATHÈNES. — On apprend de bonne source que de nouveaux groupes d'officiers allemands sont partis de Jaffa et d'un autre port important d'un Etat neutre pour se rendre en Cyrénaïque combattre les Italiens.

Les Turcs auraient gagné à leur cause un chef senoussi, actuellement à Stamboul, qui promet un soulèvement général des Arabes dans la Cyrénaïque.

La Turquie serait disposée à conclure une paix séparée

LONDRES. — Le correspondant du Daily Telegraph à Rome dit apprendre d'une excellente source ottomane que la Turquie ne prendra pas elle-même l'initiative de négocier une paix séparée.

Mais si quelque puissance, par exemple l'Italie, faisait des propositions pour une paix de ce genre, elle trouverait un terrain très favorable.

Dans les milieux ottomans autorisés, on est convaincu que la Turquie, quel que soit le résultat de la guerre, n'a rien à gagner, mais, au contraire, perdra beaucoup.

La confiance du grand-duc Nicolas

LONDRES. — Un collaborateur du Morning Post avait expédié, le 24 juin, au grand-duc Nicolas, un télégramme le félicitant de l'habileté dont il avait donné la preuve dans les conditions les plus difficiles.

Il vient de recevoir la dépêche suivante datée du quartier général russe 29 juin :

Meilleurs remerciements pour votre dépêche aimable et pour les sentiments qu'elle exprime. L'armée russe, comme les armées des alliés, puise ses forces dans les principes pour lesquels elle combat et elle a la certitude de la victoire finale.

GRAND-DUC NICOLAS.

La contrebande de guerre et la Grèce

ATHÈNES. — Le gouvernement hellénique a renforcé les mesures déjà prises contre la contrebande de guerre en organisant tout un système d'inspection propre à compléter de la manière la plus précise la surveillance exercée sur le littoral par des navires de guerre grecs.

C'est à la suite de ces mesures que le Foreign Office a fait savoir au ministre de Grèce à Londres qu'il avertissait le commandant en chef des flottes alliées en Orient, afin que les difficultés que rencontrait la navigation grecque dans la mer Egée fussent évitées. (Le Temps.)

Le trèfle à quatre feuilles de M. Poincaré

NANCY. — Un ouvrier nancéen, M. André Krier, avait trouvé dans les champs un trèfle à quatre feuilles, considéré par une superstition populaire comme un porte-bonheur. Il l'a aussitôt envoyé au chef de l'Etat. M. Poincaré, en lui adressant un petit souvenir, l'a fait remercier en ces termes :

Le président de la République a reçu le trèfle porte-bonheur que vous lui avez adressé. Il m'a chargé de vous faire parvenir le souvenir et joint, qu'il vous prie d'accepter, avec ses remerciements pour votre aimable attention.

Veuillez agréer, etc.

Le secrétaire général de la présidence : FÉLIX DECORI.

Mort de M. Paul Acker

Nous apprenons la mort de notre collaborateur M. Paul Acker. D'après les dernières nouvelles — imprécises — M. Paul Acker, qui était automobiliste militaire, aurait péri à la suite d'un accident survenu à l'auto qu'il conduisait, en Alsace. Nos lecteurs ont souvent apprécié le talent limpide et émouvant de cet écrivain. Sa disparition, qui laisse un vide cruel dans nos rangs, est une perte pour notre jeune école littéraire.

"Des canons! Des munitions!"

Un rescrit du président du Conseil russe

PÉTROGRAD. — Un rescrit impérial, publié au nom du président du Conseil, M. Goremykine, porte :

« De tous les côtés du pays natal, je reçois des appels témoignant une forte volonté de tous les Russes de consacrer leurs forces à l'œuvre de l'approvisionnement de l'armée. Je puise dans cette unité nationale l'assurance inébranlable d'un avenir radieux. La guerre prolongée demande des efforts toujours nouveaux; mais, surmontant les difficultés croissantes et parant aux vicissitudes inévitables de la guerre, nous raffermissons et trempions dans nos cœurs la résolution de mener la lutte, avec l'aide de Dieu, jusqu'au triomphe complet des armées russes. L'ennemi devra être abattu, sans quoi la paix est impossible. Avec une foi ferme et des forces inépuisables, la Russie attend que les institutions gouvernementales et publiques, l'industrie russe et tous les fidèles fils de la patrie, sans distinction d'idée ni de classe, travailleront solidement et unanimement pour satisfaire aux besoins de notre vaillante armée. C'est ce problème unique et désormais national qui doit attirer toutes les pensées de la Russie unie et invincible dans son unité.

» Ayant formé, pour la discussion des questions d'approvisionnement, une commission spéciale avec la participation des membres des chambres législatives et des représentants de l'industrie, je reconnais nécessaire de rapprocher, en conséquence, la date de réouverture de ces institutions législatives pour exécuter la voie de la terre russe. Aussi, ayant décidé la reprise des sessions à la Douma et du Conseil de l'empire pour le mois d'août au plus tard, je confie au Conseil des ministres le soin d'élaborer, selon mes indications, les projets de loi nécessités par le temps de guerre. »

La convocation de la Douma et la mobilisation civile

PÉTROGRAD. — Les milieux parlementaires, la presse et l'opinion publique ont accueilli chaleureusement le rescrit impérial convoquant la Douma et invitant les représentants du peuple à prendre une part active à la lutte du pays contre le germanisme.

Ce rescrit rend plus intense encore la mobilisation des forces industrielles qui gagne peu à peu toute la Russie; on annonce que les forces techniques mobilisées dépasseront bientôt plusieurs millions de chevaux-vapeur.

Des centaines de professeurs, d'ingénieurs, d'étudiants s'empressent d'offrir leurs services à la nouvelle armée industrielle.

Le nouveau conseil des fournitures militaires à Pétrograd

LONDRES. — Une dépêche de Pétrograd au Daily Telegraph souligne l'importance du nouveau conseil des fournitures militaires qui vient d'être créé sous la présidence du ministre de la Guerre. Ce conseil comprendra, parmi ses membres, des parlementaires et de grands industriels. Il aura la faculté de réquisitionner le concours de toute personne dont les renseignements ou les connaissances pourraient être utiles; il pourra, en outre, obliger les industriels à faire passer les commandes du gouvernement avant les commandes particulières.

L'enrôlement en Angleterre

LONDRES. — Le Daily News annonce que l'enrôlement des ouvriers destinés à la fabrication des munitions a été très satisfaisant. Le succès du projet est assuré.

Navires norvégiens torpillés

LONDRES. — Une dépêche de Tynemouth au Lloyd annonce que le vapeur norvégien Jesso a été torpillé hier soir par un sous-marin allemand, à 27 milles au nord-est de Tynemouth. L'équipage a été sauvé.

Une dépêche du Lloyd annonce de Galley Head que le capitaine et treize hommes d'équipage du vapeur norvégien Cambuskenneth ont débarqué ce matin.

Le bâtiment a été coulé hier à 26 milles au sud-ouest de Galley-Head par un sous-marin allemand, le U-39, qui a pris à son bord huit hommes de l'équipage du Cambuskenneth, lesquels étaient d'origine allemande.

On suppose qu'un navire anglais a coulé

GRIMSBY. — Le Board of Trade annonce que le vapeur anglais Pio, parti le 26 janvier pour pêcher dans la mer du Nord, n'a pas donné de nouvelles. On suppose qu'il a été coulé et que les neuf hommes de l'équipage ont été noyés.

Au canal de Panama

LONDRES. — Un télégramme reçu de Panama par le Lloyd annonce que le canal, où s'est produit un éboulement de 29 pieds, a été déblayé. Le passage sera rétabli dans les conditions normales demain.

Au dépôt-abri des munitions



Pour ajouter à l'approvisionnement intensif de nos dépôts de munitions, tous les moyens sont bons. On y apporte les obus à pleins fourgons, à bras d'homme, à dos... d'âne et de mulet. Sur certains points, le concours de ces braves bêtes est précieux lorsqu'il s'agit de transporter les munitions à telles places qui ne sont guère accessibles qu'à travers le méandre des sentiers de montagne.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— La mort glorieuse du sous-lieutenant d'infanterie Jacques Pigelet, avocat, a été l'objet d'une touchante démonstration au début de la dernière audience du tribunal civil de Blois, où le président, puis M^{re} Miron de L'Espina, bâtonnier, rendirent, tour à tour, un public hommage de sympathies à la mémoire du jeune et vaillant officier.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Etienne Bourdeau de Fontenay, sous-lieutenant au 1^{er} d'infanterie, fils de M. Bourdeau de Fontenay, ancien officier de cavalerie, décédé, et de Mme, née Le Clerc, avec Mlle Yvonne Corron, fille de M. César Corron, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme, née Pasquier.

NECROLOGIE

— Les obsèques du général Lavisse ont été célébrées hier matin, à 10 heures, à la chapelle spéciale du Père-Lachaise. Les honneurs militaires ont été rendus à la porte du cimetière. Le deuil était conduit par notre éminent confrère M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, frère du défunt, et M. Courbaud, son neveu.

Le gouverneur militaire de Paris était représenté par le commandant de Belleville; le commandant de la place par le capitaine Kieffer.

Parmi l'assistance nombreuse : général Florentin, grand-chancelier de la Légion d'honneur; général et Mme Michel; M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris; colonel Monteil, attaché au gouverneur militaire de Paris; MM. Alfred Croiset, de Selves, Georges Lecomte, M^{re} Henri-Robert, MM. Paul Dislère, Gaston Deschamps, Elie Berger; généraux Canonge, Percin, Garnier des Carets, Graziani, etc., etc.

— On annonce la mort de M. Joseph-Henry du Moulinet d'Hardemore, avocat, décédé à Boulogne-sur-Seine, le 30 juin 1915, à l'âge de trente-neuf ans, des suites d'une maladie contractée sur le front, où il était parti sur sa demande.

Nous apprenons la mort :
Du prince Serge Galitzine, décédé à Lausanne, âgé de soixante-quinze ans. Grand vainqueur de la cour de S. M. l'empereur de Russie, il laisse de son premier mariage une fille mariée à M. Iswolsky, ancien ministre des Cultes, et frère de S. Exc. l'ambassadeur de Russie en France;

De M^{re} Franceline Marchal, née Colin, âgée de quatre-vingts ans, belle-mère du général Gérome et du capitaine Demillat, officier d'état-major, tous deux sur le front;

De M. Holker, décédé à Menton, à soixante-sept ans;

De M. d'Orbigny;

De Mme J. de La Morandière, née de Loverdo, décédée au Mans;

De M. Jean-Claude Gauthier-Bouché, administrateur des hospices de la ville de Saint-Galmier;

De M. Abraham Job, père de M. André Job, professeur au Conservatoire national des arts et métiers;

De M. Georges-Eugène Demoyen, ancien notaire, décédé à Nancy, à quatre-vingt-deux ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Nouvelles brèves

L'assistance judiciaire pour les successions des militaires tués à l'ennemi. — M. Aristide Briand, ministre de la Justice, vient d'adresser aux présidents des cours d'appel et procureurs généraux près lesdites cours des instructions en vue de favoriser et, en quelque sorte, de vulgariser l'application de l'assistance judiciaire au règlement des successions des militaires et marins tués à l'ennemi ou décédés des suites de leurs blessures ou de maladies contractées sous les drapeaux.

Cheval emballé. — Hier matin, avenue Gambetta, à Paris, le cheval attelé à une voiture de maraîcher s'emportait soudain et allait s'abattre contre une voiture de laitier. Mme Louise Didot et sa sœur, Suzanne Melin, cultivatrices, furent blessées. La dernière a dû être admise à l'hôpital Tenon.

Une désespérée. — Mme Constance Guillet, trente-huit ans, 14, rue Chevreuil, à Châtigny-le-Roi, s'est jetée hier après-midi dans le canal Saint-Martin, à Paris. Repêchée aussitôt, elle a été transportée à l'hôpital Saint-Louis.

Foudroyés par une décharge électrique. — NANCY (Dép. part.). — Un jeune homme de douze ans, le domestique de culture Fernand Lamy, au service d'un agriculteur d'Eulmont, conduisait un troupeau, quand il marcha sur un fil conducteur d'énergie électrique tombé à terre. Le pauvre garçon fut foudroyé.

Voulant lui porter secours, son père, Henry Lamy, âgé de quarante ans, accourut. A peine avait-il touché son enfant qu'il s'affaissa lui-même, mortellement frappé.

L'entrevue de Vienne. — ZURICH. — D'après un télégramme de l'agence Wolff, le chancelier de l'empire et M. de Jagow ont quitté Vienne le 28 au soir.

La Belgique sous le joug. — AMSTERDAM. — Le Telegraaf annonce que les élections municipales auxquelles on devait procéder cette année en Belgique n'auront pas lieu.

Les dissensions du parti socialiste allemand. — BERNE. — Les journaux allemands publient des extraits de la brochure que vient de publier M. Kolb, un des chefs du parti socialiste badois, député à la Diète de Bade. M. Kolb insiste sur la nécessité de modifier « des doctrines surannées », de comprendre que la tâche du parti doit être avant tout une tâche nationale, et ajoute que les chefs du parti doivent pouvoir exercer une action parlementaire. M. Kolb blâme enfin « les intransigeants et les irréconciliables, qui ruineront le parti s'ils n'en sont point exclus ».

La statistique des Réfugiés français

D'un relevé statistique officiel, il résulte que 457.742 habitants des régions envahies par l'ennemi étaient évacués en divers centres, en France.

Voici la répartition exacte des émigrés français du Nord et de l'Est, qui touchent l'allocation de secours prévue par décret :

Pas-de-Calais, 108.816; Nord, 81.205; Ardennes, 57.939; Marne, 51.250; Meuse, 48.737; Meurthe-et-Moselle, 43.251; Vosges, 12.632; Aisne, 35.614; Somme, 9.648; Oise, 8.650.

TRIBUNAUX

La guerre à l'opium. — Le 20 juillet dernier, des inspecteurs de la Sûreté arrêtaient, rue Ordener, au moment où elle vendait à un client une boîte d'opium, Mme Hélène Combard. Elle déclara être domestique au débit de Mme Habert, installé non loin de là. Une perquisition fut opérée qui amena la découverte d'une fumerie et d'une certaine quantité d'opium. On arrêta Mme Habert et sa nièce, Mlle Le Bec. Les trois femmes comparaissent hier devant la dixième chambre, sous l'inculpation de détention et vente de substances vénéneuses. Le tribunal a condamné la veuve Habert à un mois de prison et 500 francs d'amende, la fille Le Bec à quinze jours de prison et 500 francs d'amende, et Mme Combard à quinze jours de prison avec sursis et 500 francs d'amende.

L'italien expulsé. — La justice avait pris, en 1908, contre un Italien, Luciano Tomasso, un arrêté d'expulsion : dès le début de la mobilisation, Tomasso s'engagea dans la glorieuse phalange de Peppino Garibaldi; il fut blessé en Argonne et réformé; il revint à Paris, où il fut appréhendé, et, hier, il comparait devant la huitième chambre pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour.

Notre allié a été acquitté, attendu que, par le fait d'avoir été admis dans l'armée française, l'arrêté d'expulsion pris contre lui peut être considéré comme implicitement rapporté.

Débarassez-vous de votre graisse superflue au moyen de plantes marines

Toute personne — homme ou femme — affligée d'un excès de graisse, peut arriver facilement à se débarrasser d'une quantité déterminée de graisse, en suivant un traitement aussi simple et inoffensif qu'efficace. — traitement qui consiste en effet à manger des feuilles de certaines plantes marines, poussant dans le voisinage des côtes japonaises. Les habitants de ces régions, qui en connaissent bien les propriétés merveilleuses, se procurent ces plantes très facilement, mais les personnes qui n'ont pas l'avantage de pouvoir les obtenir sur place, seront à même de les acheter dans la plupart des pharmacies, comprimées ou sous forme de tablettes, sous le nom de feuilles de résia. Si elles sont employées conformément aux instructions simples qui les accompagnent, elles feront disparaître invariablement la graisse — un à deux kilos par semaine — et en même temps amélioreront considérablement la santé. Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'après l'emploi des feuilles de résia, la peau reste ferme, et sans la moindre tendance à devenir flasque ou ridée.

THÉÂTRES

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui jeudi, à 3 heures, matinée avec l'excellent spectacle du soir joué par les meilleurs artistes : *Une Lecture, Un Frère, la Petite Dame en blanc*, comédies ; *Aveugle*, drame. — Rideau le soir, à 8 h. 45.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui jeudi 1^{er} juillet, à 2 h. 1/2, matinée de gala au bénéfice de la Fédération des Armées de terre et de mer (président M. Maurice Barrès). On représentera l'œuvre admirable de M. A. Villeroy, *la Vierge de Lutèce*, avec Mme Blanche Dufrenoy, MM. Romuald Joubé, Marquet, Normand, Chamoroy, Bourdel, etc., etc.

Entre le premier et le deuxième acte, M. Miguel Zamacoïs dira un poème inédit sur la guerre ; des gracieuses artistes vendront dans la salle, au bénéfice de l'œuvre, un magnifique album — souvenir offert par la maison d'éditions artistiques Willy Fischer.

Une œuvre lyrique de Mme Félicia Litvinne. — Mme Félicia Litvinne, qui était venue à Paris exprès pour prêter l'appui de son admirable talent aux œuvres de bienfaisance dont elle est membre d'honneur, ne paraîtra plus qu'une seule fois en public avant son départ.

C'est le 11 juillet prochain que la grande artiste donnera la première et unique représentation de la *France victorieuse*, une œuvre lyrique dont elle est l'auteur et qui produira un effet considérable, de l'avis de tous les privilégiés qui ont entendu une des dernières répétitions.

Cette superbe matinée aura lieu au Théâtre de la Nature de Champigny-la-Bataille (Seine). Mme Félicia Litvinne sera entourée des plus grands artistes des théâtres de Paris. — Pour la location, on pourra s'adresser au siège de l'œuvre du Secours aux Artistes, 58, rue de la Victoire.

Pour le Secours de Guerre. — Demain, dans les jardins du Séminaire Saint-Sulpice, matinée sous la présidence de M. Léon Bourgeois. Programme :

La Brabançonne ; *Scènes alsaciennes* (Massenet) : I. Dimanche matin ; II. Au cabaret ; III. Sous les tilleuls ; IV. Dimanche soir. — A) *Paris* (poème pour chant et orchestre), composé pendant le siège de Paris, novembre 1870 (César Franck) ; B) *Lever de soleil* (chanson cosaque) (C. Erlanger), Mlle-Marthe Chenal. — Orchestre sous la direction de M. G. Pierné.

L'Artésienne (première suite d'orchestre) (G. Bizet) : I. Prélude ; II. Minuetto ; III. Adagietto ; IV. Carillon. — A) *L'Œseau noir* (Antony Thourret) ; B) *Ode à la Belgique* (J.-M. Renaud), Mme Paule Andral. — *Le Rouet d'Orphée* (premier poème symphonique) (G. Saint-Saëns) ; *le Réveil*, Mme Paule Andral. — *la Marseillaise*, orchestrée par Hector Berlioz, Mlle-Marthe Chenal. — Orchestre sous la direction de M. Camille Chevillard.

Fais ce que dois (François Coppée), M. Mounet-Sully, Mlle Devoyod, Mlle Liffraud. — Allocution de M. Léon Bourgeois.

Academia. — Malgré les difficultés que présente l'état de guerre dans toute organisation, « Academia » a pu réaliser en peu de temps la majeure partie du programme inscrit à l'article II des statuts : culture physique, natation, escrime, sports athlétiques, tennis, etc., fonctionnent à souhait. Or, hier, « Academia » donnait la première de ses soirées. Nombreuses seront, dès la rentrée des vacances, les manifestations de ce genre : conférences, séances de cinématographie, représentations théâtrales, etc.

Au Théâtre Albert-1^{er}, l'art voisinait avec le sport. Il s'agissait de la présentation théorique et pratique de l'éducation et l'harmonie du mouvement par l'auteur, M. Demeny, et par les meilleures monitrices et élèves de ses cours.

Une conférence, accompagnée de démonstrations par Mlle Germaine Marcadet et Mlle Clémence Carl, professeur au lycée Duroy, et par Mlle Irène Lièvre, ouvrit des horizons nouveaux aux auditeurs. Quant à la partie spectacle, ce fut une vision exquise. Au tout premier plan, nous devons citer Mlle Clémence Carl. A une plastique admirable, cette jeune femme joint une intelligence extraordinaire de l'esthétique des mouvements. Elle nous a donné hier l'impression d'une nouvelle Galathée, c'est-à-dire d'une statue qui s'anime.

La souplesse de Mlle Lièvre et des élèves de son cours du lycée Lamartine a charmé l'assistance ; celle-ci a prodigué également ses applaudissements à Mlle Sondaz, qui a dit les *Elphes*, de Lecomte de Lisle, et à Mlle Delannoy dans sa talentueuse interprétation du *Cygne*, de Sully Prudhomme (musique de Saint-Saëns). Ces deux jeunes filles sont élèves du cours Demeny.

Les mouvements, accompagnés de musique, mouvements d'assouplissement des bras, du tronc, marches et courses rythmées, sautillonnements et marche lente, mouvements lents et liés, longs et larges, mouvements vifs et énergiques, la ronde et la scénette, évolutions avec jeu de balle ont constitué un spectacle d'autant plus artistique qu'il était accompagné de musique empruntée à Gluck, Rameau, Bach, etc. Nous ne pouvons pas les énumérer toutes, dues à M. G. Demeny. Cette musique était interprétée par des artistes des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Louis Dutenhoff, qui, avec son grand talent, a joué l'*Aria*, de Bach.

La jolie salle du Théâtre Albert-1^{er} était archi-comble.

Le Théâtre de la Nature du Sud-Ouest. — Le Bordeaux, on nous annonce la création dans cette ville du Grand Théâtre de la Nature du Sud-Ouest, superbe théâtre de verdure merveilleusement situé et contenant vingt mille places. L'inauguration aura lieu le 11 juillet prochain. On donnera *Carmen* avec les principaux artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, cent musiciens, cent choristes et soixante danseuses. Ensuite auront lieu de grands festivals, sous la conduite des compositeurs les plus en vue, puis des galas dramatiques avec les artistes des principaux théâtres de Paris.

JEUDI 1^{er} JUILLET

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Phèdre*, Colette Baudouin.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Pagliasse*, le Jongleur de Notre-Dame, la Marseillaise.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30 le Contrôleur des Wagons-Lits.

Grand-Guignol. — A 15 h., *Une Lecture, Un Frère, la Petite Dame en blanc, Aveugle*.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 30, *la Vierge de Lutèce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).

De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — Nos soldats en Voivre, Armée et marine italiennes.

GAUMONT-PALACE. — Matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-30). — A 20 h. 45, *Viens-tu Tipperary ? Vicomte au Valet*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, le Contrôleur des Wagons-Lits.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture, Un Frère, la Petite Dame en blanc, Aveugle*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, première de la *Polka de Mme Vanderbeek*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus.)

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus.)

GAUMONT-PALACE. — (Voir programme ci-dessus.)

Morts au champ d'honneur

Le commandant Albert Guigou, tué le 9 mai, à Carency, à la tête du 3^e régiment d'infanterie qu'il commandait.

ans. Il avait épousé Mlle Lançon et laisse quatre enfants. Le capitaine Dugué Mac-Carthy, des cuirassiers, versé dans l'infanterie, tombé à Souchez le 18 juin, âgé de trente-cinq ans. Il avait épousé Mlle Lançon et laisse quatre enfants.

Les lieutenants : Marcel Coquet, du 3^e d'infanterie, fils du général Coquet commandant à Orléans, tué d'un éclat d'obus ; cité à l'ordre de l'armée ; André Karcher, mort des suites de ses blessures, âgé de vingt-cinq ans, cité à l'ordre de l'armée ; Henri Hervieu, des chasseurs à cheval, tué dans les Flandres le 10 novembre, cité à l'ordre de l'armée, neveu de M. Paul Hervieu, de l'Académie française.

Les sous-lieutenants : Defforges, de l'infanterie, tué en entraînant ses hommes à l'assaut, fils du général Defforges, commandant de la 3^e région, mort récemment à Orléans ; Bellet-Henry, de l'infanterie, de Sedan, ingénieur, âgé de vingt-cinq ans ; gagna son premier galon à la bataille de la Marne, et y fut grièvement blessé. A l'hôpital, il reçut, avec les félicitations de ses chefs, la croix de chevalier de la Légion d'honneur et, siôt guéri, le sous-lieutenant Bellet rejoignit le 147^e d'infanterie où, peu après, il tombait glorieusement en cherchant à sauver plusieurs de ses hommes en péril.

Le maréchal des logis Pedro Boultroux, de l'artillerie, tombé héroïquement à son poste d'observateur, le 5 juin, en Argonne ; cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée. Ce jeune sous-officier, engagé volontaire quelques mois avant la guerre, était le fils de Mme Marguerite d'Elty, de l'Opéra, et allié à la famille du grand Pasteur. Un service religieux a été célébré sur le front et une autre cérémonie funéraire a eu lieu, dans la plus stricte intimité, à l'église Saint-François-de-Sales.

Le caporal Albert Morère, tué le 22 juin, près de Souchez, âgé de vingt-six ans.

M. d'Hespel, engagé volontaire aux dragons, mort avant-hier des suites d'une fièvre typhoïde, 26, rue Octave-Feuillet, âgé de dix-sept ans ; il était le fils du comte d'Hespel et de la comtesse née Halloy d'Hocquincourt.

Gerard d'Etchhat, fils de M. et Mme William d'Etchhat, engagé volontaire, le jour de ses dix-sept ans, au 11^e bataillon de chasseurs alpins, cité à l'ordre de son corps d'armée comme caporal en octobre 1914, promu adjudant et tombé le 21 juin, en Alsace, cité à l'ordre de l'armée.

Charles Heyman, tué à Souchez, petit-fils du grand peintre Millet.

Conférences

— Les Amis de Paris visiteront aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, l'église russe, rue Daru. Causerie par M. Léon Maillard.

Les passeports pour l'Italie

Les personnes ayant l'intention de se rendre en Italie sont informées que, pour être admis à pénétrer dans le royaume, les étrangers doivent être munis d'un passeport visé par un agent diplomatique ou consulaire italien. Le passeport doit être individuel, muni d'une photographie récente et de la signature du titulaire, photographie et signature certifiées par les autorités compétentes (à Paris, à la préfecture de police, bureau des passeports). Les membres d'une même famille, mineurs de seize ans, peuvent figurer sur le passeport du chef de famille.

Les passeports doivent être produits aux autorités italiennes dans les ports de débarquement, dans les gares internationales et autres points frontières.

Les étrangers, même de passage, devront, dans les vingt-quatre heures de leur arrivée en Italie, se présenter personnellement devant les autorités de la sûreté publique de la localité où ils résideront pour y accomplir les formalités de séjour.

La Bourse de Paris

DU 30 JUIN 1915

La séance d'aujourd'hui a été encore plus calme que celle d'hier, et les cours s'en sont parfois ressentis. Néanmoins, l'orientation générale du marché, constatons-le une fois de plus, reste satisfaisante.

Nos rentes restent diversement traitées. Les 3 0/0 perpétuel et amortissable se tassent à 70,45 et 79,10, respectivement, tandis que le 3 1/2 0/0 se maintient à 91,35. Dans le groupe des fonds étrangers, le Turc Unifié fléchit de 62,10 à 61, de même parmi les Russes le 1906 est ramené de 99 à 98,75 ; Extérieure Espagnole 84,80.

Du côté des établissements de crédit, la Banque de France s'améliore à 4,565 ; Crédit Lyonnais et Banque de Paris peu ou pas modifiés.

Nuance de lourdeur sur nos grands Chemins : P.-L.-M. 1.040, Orléans 1.180, Est 800.

Aux valeurs diverses, le Rio reproduit à très peu de chose près sa clôture de la veille, soit 1.571 ; Suez 4.305.

En banque, notons dans le groupe russe une nouvelle avance de la Toulia à 1.135. Au contraire, aux Sud-Africaines, la de Beers repart du terrain à 277,50.

Obligations Saint-Louis

& San Francisco 5 1/2 % General Lien

Le dépôt des titres et des pouvoirs doit être effectué avant le 15 juillet prochain pour participer à la Réorganisation. S'adresser pour les dépôts aux Etablissements de Crédit et Banques et pour renseignements à l'Office National des Valeurs Mobilières, 5, rue Gaillon.

Société du Gaz de Paris

L'assemblée générale ordinaire de la Société du gaz de Paris s'est tenue le 29 juin. Elle a décidé la mise en paiement, à partir du 1^{er} juillet 1915, d'une somme de 5 francs (moins impôts) par action, représentant le solde de l'intérêt de 10 francs, afférent à l'exercice clos le 31 décembre 1914.

Par suite de diverses lois de finances, ce solde sera payable à raison de 4 fr. 80 net par action nominative, et 4 fr. 303 net par action au porteur, contre remise du coupon numéro 14, aux guichets des établissements ci-après ou à leurs succursales et agences : Banque française pour le commerce et l'industrie, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union parisienne, Comptoir national d'escompte de Paris, Crédit lyonnais, Société générale de crédit industriel et commercial, Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures et 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi, rue des Carrières, à Montmorency. — 9 h. 30, INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres. Professeurs : M. Carlisten et Mlle Collet. — 10 h. 30, ACADEMIE CHARLEMONT, 24, rue des Martyrs. — 13 h. 30, SALLE DESBONNET, 48, faubourg Poissonnière. Professeurs : M. et Mlle Desbonnet. — 15 heures, SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs ; escrime par le professeur Laurent ; culture physique par Mlle G. Drivet. — 15 heures, GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles. Professeurs : M. Camus et Mlle Poncein. — 16 heures : REUNION SPORTIVE ouverte à toutes les adhésions, terrain du Club Français, à Vanves, porte Brancion. Métro (porte de Versailles) ; chemin de fer de Ceinture (station Ouest-Ceinture). Culture physique. Professeurs : Mlle Johanne (de la salle Maingnet), de 4 à 5 heures ; Mlle Guerrapin (méthode Duncan) ; courses à pied, basket-ball, etc. — 17 heures, COURS D'AUTOMOBILE (3^e série), leçon théorique. Garage de l'Ecole Militaire, 3, avenue de Lowendall. Professeur : M. Cherté, directeur du *Chaufeur français*.

Rappelons que la cotisation d'« Academia » est de 8 francs et qu'elle donne droit gratuitement à toutes les manifestations organisées par cette institution.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », M. de Lafreté reçoit les mardi, mercredi et vendredi, de 3 à 5 heures, à son bureau, 88, Champs-Élysées.

Communiqués

Université familiale des Filles d'officiers, 89, boulevard Suchet. — Les personnes qui s'intéressent à l'œuvre de l'Université Familiale peuvent se faire inscrire comme membres bienfaiteurs, et, moyennant une cotisation annuelle de 100 francs, seront admises à suivre l'un des cours offerts gratuitement aux filles d'officiers.

Demain paraîtra le premier numéro du *Bulletin des Cigales*, publication bi-mensuelle éditée par nos artistes et vendue à leur bénéfice. Le *Bulletin des Cigales* publiera des nouvelles de nos meilleurs écrivains, des informations sensationnelles et des chansons d'actualité.

M. Dranem, qui fait depuis quelques semaines une grande tournée dans les hôpitaux du Midi, a chanté hier à Cannes, à l'Ambulance Sud-Africaine. Le lieutenant-colonel Casalis de Pury, médecin chef de l'ambulance, avait réuni, pour l'entendre, des délégations de toutes les formations sanitaires de la ville. Le célèbre chanteur comique était accompagné de M. Marcel Franck, de Mlle Fréteur, de M. et Mme Deloncle.

CARTES MORTUAIRES avec texte et portrait. Souvenirs des familles de nos héros à leurs amis. Spécimens sur dem. Prix réduits. Agrandiss. Imprimerie phot. BERNARD, Nîmes.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

"Excelsior" sur le front

Nous avons fixé le 30 juin pour la clôture des listes de nos envois hebdomadaires à ceux de nos braves que nous désignaient nos abonnés en renouvelant leur souscription. Mais les bénéficiaires de nos services gracieux sont si heureux de recevoir chaque semaine nos collections et nous le marquent dans des lettres si touchantes que nous avons décidé de continuer pendant un mois encore à recevoir de nos abonnés les adresses qu'ils veulent bien nous donner.

Nous rappelons de nouveau les conditions dans lesquelles nous avons établi nos envois d'Excelsior sur le front avec la collaboration de nos abonnés.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux ; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

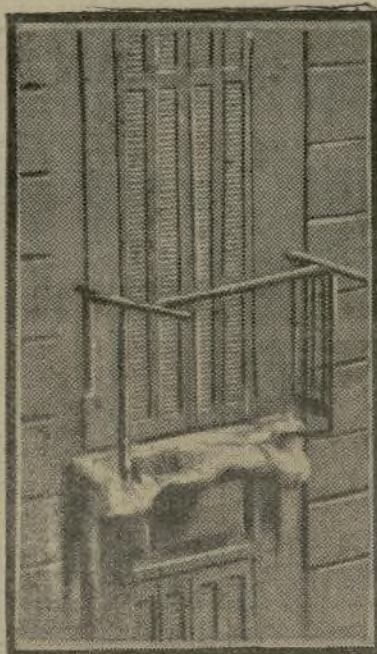
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustres



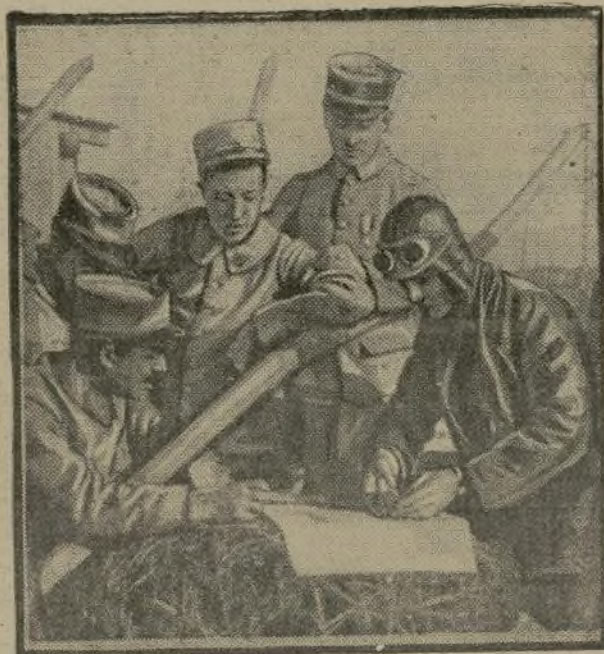
LA CLOCHE MUETTE

L'obus a passé, qui découronna le clocher et fit taire la voix du bronze pieux. Mais cette cloche, comme toutes ses sœurs blessées, sonnera un jour l'« alleluia » des Français.



LES JEUX DE LA FOUDRE

A Marseille, rue Kléber, la foudre s'est amusée à fonder une partie de ce balcon et à en reculer la barre d'appui.



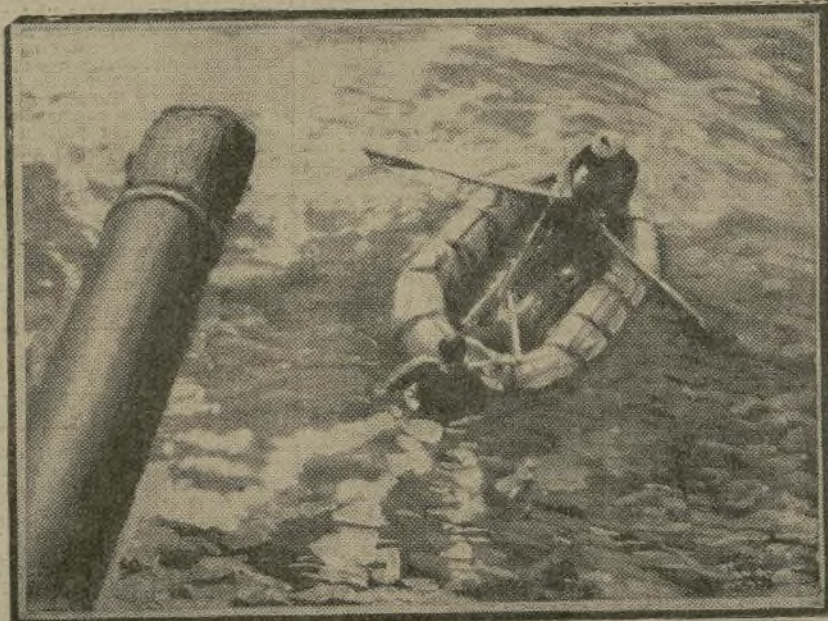
LE RAPPORT DE L'AVIATEUR

Les aviateurs, toujours courageux, accomplissent sans cesse des raids audacieux. L'un d'eux, revenu vers le sol après une mission, fait son rapport à son chef.



LA CHAPELLE RUINEE

Combien d'églises et de chapelles, ainsi que l'église de Pintheville, en Woëvre, ne sont aujourd'hui que ruines apitoyantes! Les Allemands se sont acharnés avec une rare fureur sur les sanctuaires de notre foi.



LA BOUEE-CHALOUPE

Cette bouée perfectionnée possède quatre avirons et une gaffe. Elle est telle qu'elle tient la mer par les plus gros temps, et ses conditions de stabilité font d'elle un moyen de secours extrêmement sûr.



— Votre arme « blanche », ça nous donne des idées « noires ».

(Rob. Duhamel.)



— Maman, est-ce que c'est un sous-marin?

(London-Mail.)



LES CONSEILS AU BLEU

— Ecoute, mon vieux. En principe, quand t'entends venir un obus, prends ta droite.